



Norwegian University of  
Science and Technology

*Une description du pronom « lui » à  
l'intention des apprenants  
norvégiens.*

Marte Horten Hegli

Masteroppgave i fransk

Trondheim, 15.05.19.

Norges teknisk-vitenskapelige universitet

Det humanistiske fakultet

Institutt for språk og litteratur

## **Remerciements**

Tout d'abord, je remercie ma directrice de mémoire Nelly Foucher Stenkløv qui m'a encouragée et s'impliquée dans mon étude, elle m'a inspirée et m'a donné des bons conseils tout au long de la rédaction. Son aide m'a été précieuse pendant le travail sur ce mémoire. Ensuite je voudrais remercier Eirik Hvidsten pour son encouragement, son engagement et ses cours à NTNU qui ont piqué mon intérêt pour la grammaire française.

Je tiens à remercier vivement ma camarade d'étude et meilleure amie Karen Torheim, notre amitié m'a été précieuse et importante pendant mes 5 ans d'étude.

Finalement, un grand merci à mes parents Lise et Helge, mon frère Henrik, mes amis, les Enderlins et mes tantes Hanne et Mette pour leur soutien, leur patience et leurs encouragements.

## **Résumé**

Cette étude vise à étudier le pronom *lui* et ses emplois dans la langue française. C'est une approche contrastive de l'emploi de *lui* en français et ses propriétés syntaxiques et sémantiques et ses correspondants en norvégien. L'emploi du pronom *lui* clitique est souvent diffus pour les apprenants norvégiens du français, car il n'y a pas d'équivalent parfait à ce pronom. L'étude cherche plus spécifiquement à identifier les difficultés de l'emploi pour les apprenants norvégiens de français comme langue étrangère.

## Table de matières

Remerciements .....	0
Résumé .....	0
1.0 Introduction .....	1
2.0 Première partie .....	2
2.1 Présentation des cadres théoriques .....	2
2.2 Description théorique de <i>lui</i> . .....	3
2.2.1 Le rôle syntaxique de <i>lui</i> dans la phrase. ....	6
2.2.2 <i>Lui</i> complément d'objet indirect, clitique ou disjoint 2.2.2.1 Clitique ou disjoint.....	8
2.2.2.1 <i>Lui</i> disjoint, clitique et le complément d'objet direct. ....	9
2.2.2.2 Rôle sémantique de <i>lui</i> clitique et disjoint .....	11
2.2.2.3 Placement de <i>lui</i> dans la phrase. ....	13
2.2.3. <i>Lui</i> – emphase et apposition. ....	18
2.2.3.1 Le cas d'extraction .....	18
2.2.3.2 Le cas de dislocation .....	19
2.2.4 <i>Lui</i> en situation de complément d'adjectif ou complément du nom.....	21
2.2.5 Cas particulier d'emploi de <i>lui</i> .....	23
2.2.5.1 Les prépositions après, autour, dessus etc.....	23
2.2.5.2 <i>Lui</i> clitique et les éléments relevant de l'identité physique ou morale. ....	24
3.0 Deuxième partie .....	26
3.1 Méthode .....	27
3.2 Présentation de ma démarche .....	27
3.3 Tableau des difficultés.....	28
3.3.1 Résumé des éléments qui sont difficiles pour les apprenants norvégiens.....	34
3.4 Démarche de l'enseignant pour expliquer l'emploi de <i>lui</i> aux apprenants norvégiens. (Niveau de lycée).....	37
3.4.1 Généralités sur les pronoms et la référence. ....	40
3.4.2 La notion de la structure profonde et la structure de surface. ....	41
3.4.3 La notion de cliticisation.....	43
3.4.4 Propositions des exercices .....	45
4.0 Conclusion .....	48
5.0 Bibliographie .....	49
Annexe I. ....	51
Pertinence pédagogique .....	51

Annexe II.....	52
Corpus de l'emploi de <i>lui</i> .....	52

## 1.0 Introduction

L'objectif de cette étude est d'examiner les différents emplois du pronom *lui* en français. Les différents emplois seront étudiés par leurs propriétés syntaxiques et sémantiques et leur placement dans la phrase.

Le pronom *lui* en français est un pronom personnel qui peut avoir plusieurs fonctions syntaxiques dans la phrase, celles de sujet, complément du nom, complément d'adjectif, complément d'objet indirect etc. Les propriétés syntaxiques et sémantiques de *lui* peuvent être assemblées et ensuite divisées en deux grandes catégories, *lui* clitique et *lui* disjoint. Ces deux catégories représentent deux différents emplois de *lui*, dans ces catégories nous trouvons *lui* dans plusieurs fonctions syntaxiques, mais *lui* est toujours soit clitique, soit disjoint. Ses propriétés sémantiques sont liées au référent et genre du pronom.

Bien que de nombreux projets de recherche aient examiné l'emploi des clitiques, très peu des études concernent spécifiquement *lui* et ses fonctions clitiques et disjoints dans une approche didactique. Les différents emplois des clitiques et leurs propriétés syntaxiques et sémantiques sont étudiés et expliqués par des grammairiens comme Riegel, Pellat et Rioul, Helland, Porquier et Muller. Nous allons utiliser leurs explications sur les emplois de *lui* et montrer son emploi dans les différentes fonctions syntaxiques. Cette partie du mémoire sert à étudier l'emploi de *lui* pour ensuite prendre une approche contrastive pour identifier les difficultés aux apprenants présentées par un tableau de difficultés.

Ce mémoire défend une approche didactique s'attendant sur les difficultés et cherche à trouver une façon pour l'enseignant d'enseigner l'emploi du pronom *lui* aux apprenants norvégiens en leur expliquant tout ce dont ils ont besoin pour comprendre et maîtriser l'emploi de *lui*.

## 2.0 Première partie

### 2.1 Présentation des cadres théoriques

Pour bien entamer une étude sur l'emploi de *lui* en français, il faut un cadre théorique. Dans ce mémoire la théorie de la structure de surface et la structure profonde présentée par Christopher Laenzlinger sera très brièvement présentée pour bien expliquer et illustrer les différentes représentations de *lui*. Ces structures sont centrales dans la première partie, car nous allons les utiliser pour expliquer les différents emplois de *lui*. Ils seront aussi employés dans l'analyse pour identifier les différences de placement dans la deuxième partie. La structure profonde déterminée par Laenzlinger est le niveau de base de la grammaire qui est une pure représentation des propriétés lexicales combinée avec la formation des structures syntagmatiques de base selon le schéma X-barre (2003 : 283). Ensuite il définit la structure de surface comme le niveau de représentation superficielle de la grammaire dérivée de la structure profonde par l'application de transformations (ibid. : 283). La structure profonde représente l'ordre de base des constituants donné par les règles syntagmatiques. Les transformations et mouvements des constituants, qui affectent cet ordre de base, produisent la structure de surface. Sans nous y attarder nous soulignons le concept de mouvement des constituants dans une phrase. Ce mouvement, selon Laenzlinger signifie une opération transformationnelle qui consiste à placer en surface un constituant dans une position différente de celle qu'il occupe dans la structure profonde (ibid. : 278). Comme par exemple dans les phrases interrogatives ou dans une phrase où la pronominalisation exige une cliticisation. Exemple 1.

Structure profonde, phrase déclarative : *Pierre parle à quelqu'un.*

L'exemple 1 peut être transformé en une phrase de la structure de surface par le mouvement du constituant pour obtenir par exemple une phrase interrogative ou le cas de cliticisation du complément d'objet indirect (COI). Structure profonde selon l'exemple 2. : \*Pierre parle à **qui**\*, \*Pierre parle à **lui**\*

Exemple 2.

Structure de surface, phrase interrogative : *À **qui** parle Pierre ?*

Structure de surface, cliticisation de COI : *Pierre **lui** parle.*

Avant d'aller plus loin, il est important de préciser que nous allons employer des abréviations de fonctions et groupes syntaxiques dans la phrase. Voici une liste des abréviations et des

termes grammaticaux qui leur correspondent.

Liste 1.

(S) -	<i>Sujet</i>	(CA) -	<i>Complément d'adjectif</i>
(V) -	<i>Verbal</i>	(CN) -	<i>Complément du nom</i>
(O) -	<i>Objet</i>	(GN) -	<i>Groupe nominal</i>
(Adv)-	<i>Adverbe</i>	(GP) -	<i>Groupe prépositionnel</i>
(COD) -	<i>Complément d'objet direct</i>	(Gadj)-	<i>Groupe adjectival</i>
(COI) -	<i>Complément d'objet indirect</i>	(SVO)-	<i>Sujet-verbal-objet</i>

Le but de notre travail est de traiter de façon contrastive l'emploi de *lui*, et de ses correspondants. Il faut ainsi étudier l'emploi de *lui* en français et regarder son correspondant en norvégien. Nous pensons que cette approche facilite l'identification des difficultés de l'emploi de *lui* pour les apprenants norvégiens et nous nous basons sur ce qu'écrit Tornberg dans *Språkdidaktikk* (2000), elle insiste sur le fait que, en prenant la langue maternelle comme point de départ en essayant de comprendre comment la langue étrangère est construite, la connaissance de sa langue maternelle est essentielle pour l'apprentissage d'une langue étrangère. L'approche contrastive entre la langue maternelle et la langue étrangère peut développer une compréhension profonde de la construction des deux langues et montre leurs différences et similarités (Ibid. : 28-29).

Dans ce même esprit syntaxique nous allons traiter le pronom clitique et le pronom disjoint exigés par la construction du verbe, en nous appuyons surtout sur la théorie de Damourette et Pichon présentés par Muller (2001). Celle-ci porte sur le statut de la grammaire de la construction du verbe présenté par Helland (2006) ainsi que Riegel et al. (2018) et permet de cerner ces emplois différents et complexes pour les Norvégiens.

La problématique de placement dans la phrase et l'ambiguïté concernant le genre de *lui* seront examinées tout au long du mémoire en examinant les fonctions syntaxiques de *lui*. Nous allons faire une introduction plutôt générale aux rôles syntaxiques de *lui*, et nous allons aussi signaler quelques rôles syntaxiques de *lui* qui ne seront que brièvement examinés dans ce mémoire.

## **2.2 Description théorique de *lui*.**

*Lui* est un pronom personnel qui peut avoir plusieurs sens et fonctions dans une phrase, dépendant de son placement et ses propriétés syntaxiques et sémantiques. Les pronoms peuvent

être équivalents à un groupe nominal, et ils peuvent aussi se comporter comme les équivalents fonctionnels d'autres catégories grammaticales dans la phrase (Riegel et al., 2018 : 358)

Les pronoms en général ont besoin d'une référence dans l'énoncé ou le contexte pour être identifié. Souvent les pronoms reprennent un antécédent qui est déjà introduit chez le locuteur.

« *L'identification du référent du pronom nécessite le recours à l'environnement contextuel. Le cas typique est celui où le pronom reprend intégralement les valeurs référentielles du segment qu'il représente (son antécédent)* » (Riegel et al., 2018 : 360).

Sa référence donne à *lui* ses propriétés syntaxiques et sémantiques. Ces propriétés se montrent par le placement du référent dans la structure profonde, le placement du pronom dans la structure de surface et la construction du verbe dans la phrase transformée. Nous allons nous attarder spécifiquement sur quelques rôles syntaxiques de *lui* dans ce mémoire. L'opposition entre *lui* clitique et *lui* disjoint sera expliquée, illustrée et étudiée pour essayer d'identifier la problématique concernant l'emploi de *lui* aux apprenants norvégiens.

En apprenant une nouvelle langue, les apprenants cherchent souvent une traduction d'un mot dans leur propre langue. L'emploi de *lui* et sa traduction posent en effet des problèmes aux apprenants norvégiens car il n'y a pas de pronom en norvégien qui possède exactement les mêmes propriétés syntaxiques et sémantiques que *lui*.

En ce qui concerne la syntaxe du pronom *lui* disjoint ou clitique, il est essentiel de définir les différentes opérations qui font une distinction entre *lui* clitique et disjoint. Quand le groupe nominal (GN), le constituant dans un groupe prépositionnel (GP) ou tout le groupe prépositionnel sont remplacés par un pronom personnel nous parlons d'une pronominalisation ou d'une opération de cliticisation (Laenzlinger, 2003 : 10). L'opération de cliticisation consiste en un mouvement de l'objet du verbe et l'abandon de l'ordre des constituants SVO dans la structure profonde, et ensuite le rattachement du clitique au verbe dans la structure de surface.

Exemple 3.

Opération de pronominalisation sans cliticisation (structure profonde) :

*Je pense à Paul → Je pense à lui*

Exemple 4.

Opération de cliticisation (structure de surface) :

*Je parle à Paul → Je lui parle.*

*Lui* peut être employé dans une phrase simple ou dans une phrase complexe, mais il est aussi possible de l'employer comme forme indépendante, c'est-à-dire qu'il se trouve en dehors du cadre de la phrase. Dans l'*exemple 5*, *lui* est un pronom disjoint car il ne s'attache pas au verbe *venir*.

Exemple 5.

*Qui est venu ? – Lui*

*Qui est venu ? –\* Il \**

Le clitique *il* ne peut pas être employé comme forme indépendante, il faut qu'il s'attache à un verbe. Il ne peut qu'être séparé du verbe par les autres clitics, par exemple les clitics de COD *le, la, les*, la négation, *lui*, etc. Dans l'*exemple 5*, *lui* est conséquemment disjoint, et il y a une distinction de genre, car *lui* disjoint est toujours masculin.

Nous pouvons dire que *lui* porte des traits humains, c'est-à-dire qu'il renvoie à une personne au masculin ou féminin selon qu'il est disjoint ou clitique. Cependant, dans le registre familier du français il est possible pour *lui* disjoint de faire référence à des noms non-animés (Blanche-Benveniste, 1987 : 49).

Exemple 6.

*Le pain de ma grand-mère, lui, il est solide*

Nous accepterons qu'il y ait une équivalence lexicale entre *le pain* et *lui*, bien que *lui* normalement corresponde à un nom animé et non pas un nom non-animé comme *pain* (Blanche-Benveniste, 1987 : 49). Le référent de *lui* n'est pas difficile à identifier dans le contexte, car la phrase emploie l'emphase pour mettre en relief le thème. Le thème est ainsi thématisé par trois formes dans la phrase, le nom *le pain*, le pronom disjoint *lui* et le pronom clitique *il*.

Dans l'*exemple 6*, *lui* est introduit entre son référent et le clitique *il*, qui renvoie aussi à *le pain de ma grand-mère*, alors, tandis que *lui* dans son sens traditionnel renvoie à un être humain, sa référence à une chose non-vivante dans l'*exemple 6* ne porte pas d'ambiguïté. Cependant, *lui* ne peut pas reprendre les noms animés dans tous les cas, comme montré dans l'*exemple 7*.

Exemple 7.

*\*Le pain de ma grand-mère, je pense à lui tout le temps\**

L'*exemple 7* montre que les propriétés syntaxiques du verbe *penser* ne permet pas au clitique *lui* de s'attacher au verbe, et *lui* reste dans sa position de COI et il est disjoint. Mais dans cette construction il faut que *lui* disjoint corresponde à une personne et pas à un nom non-animé.

Quand l'objet indirect dans la construction verbale *penser à* fait référence à un nom non-animé, *penser à quelque chose*, il est repris par le clitique *y*. En effet, la phrase ; *Le pain de ma grand-mère, j'y pense tout le temps*, est grammaticale et le clitique *y* montre que le sujet *je* pense à un nom non-animé et son référent est plus facile à identifier dans le contexte.

Les propriétés syntaxiques et sémantiques de *lui* déterminent s'il est clitique ou disjoint. La différence entre les pronoms clitics et disjoints est que les clitics sont dépendants du verbe alors que les pronoms disjoints ne le sont pas et peuvent se retrouver seuls, détachés ou supprimés de la phrase. Toutes ces fonctions dépendent du rôle syntaxique de *lui* dans la phrase.

### 2.2.1 Le rôle syntaxique de *lui* dans la phrase.

*La fonction d'un mot ou d'un groupe de mots est le rôle que cet élément joue dans la structure d'ensemble de la phrase où il est employé. (...). Les fonctions peuvent se définir selon différents critères et, dans la pratique, se caractérisent souvent par une conjonction de critères.* (Riegel et al., 2018 : 207)

En utilisant les critères présentés par Riegel et al. nous allons examiner comment il est possible d'identifier le rôle syntaxique de *lui*. Ces grammairiens distinguent entre les critères positionnels, morphosyntaxiques, manipulatoires, catégoriels et interprétatifs (2018 : 207).

Les critères positionnels s'appliquent au pronom *lui* car ils identifient une fonction donnée à une place par rapport à d'autres éléments de la phrase. L'ordre des mots, dans la grammaire française, joue un rôle essentiel dans la reconnaissance des fonctions (Riegel et al., 2018 : 207). Comme *lui* peut avoir plusieurs fonctions, son placement dans la phrase est essentiel pour comprendre son rôle syntaxique. *Lui* se trouve souvent dans la position de complément d'objet indirect, mais dans l'exemple 8 il devient clair que *lui* est le sujet de la phrase, ça se voit entre autres par son placement dans le début de la phrase.

Exemple 8.

*Lui aussi est venu.*

*Lui* n'est pas un COI cliticisé dans l'exemple 8 car le clitique ne peut qu'être séparé du verbe par d'autres clitics. L'adverbe *aussi* sépare *lui* et l'auxiliaire *être*, alors il n'est pas le COI du verbe *venir*. *Lui* est placé au début de la phrase et fonctionne comme substitut du clitique *il* qui a toujours le rôle syntaxique de sujet et qui ne peut que, comme les autres clitics, être séparé du verbe par les autres clitics. Riegel et al. nous apprennent que certains mots, comme les

prépositions et les conjonctions de subordination, *servent de lien entre l'élément qui les suit et un autre élément de la phrase* (2018 : 208). Cela indique que le placement de la préposition à dans le début d'un GP dans la position de COI peut souvent nous donner l'idée qu'il s'agit d'un COI datif.

Le rôle syntaxique de *lui* suit quelques critères qui le déterminent. Ces critères morphosyntaxiques concernent le nombre et parfois le genre. Ce sont les critères morphosyntaxiques qui décident que *lui* disjoint correspond à une personne au singulier (Riegel et al., 2018 : 207). Ces critères assignent le genre à *lui* disjoint, cependant ils ne le font pas à *lui* clitique car il ne s'accorde pas en genre.

*Lui* clitique se réalise dans la mesure des critères manipulatoires. Ces critères associent certaines fonctions à des changements structurels qui servent à améliorer la phrase, en économisant les mots ou par des transformations (Riegel et al., 2018 : 208). Ici nous trouvons la pronominalisation des GP et GN pour obtenir les clitiques et les formes disjointes. Les critères manipulatoires des verbes et compléments nous permettent de transformer la phrase : *Pierre parle à son frère*, en la phrase : *Pierre lui parle*, où le verbe *parler* cliticisé le GP et le remplace par *lui*.

Ce sont les critères catégoriels qui spécifient la nature des éléments susceptibles de remplir une fonction donnée (Riegel et al., 2018 : 208). Par exemple, ces critères permettent à *lui* clitique de remplir la fonction de COI datif, or ils ne permettent pas au pronom *elle* d'avoir cette fonction, alors il faut que *lui* clitique corresponde à deux genres. Nous avons vu que les emplois de *lui* sont différents en concernant les rôles syntaxiques, alors ce sont les critères catégoriels qui nous permettent d'utiliser *lui* dans la position clitique et pas *elle*, illustré dans l'exemple 9. Exemple 9.

*J'ai rencontré **Marie** hier soir, je **lui** parlais de l'élection locale*

*\*J'ai rencontré **Marie** hier soir, je **elle** parlait de l'élection locale\**

Le dernier type de critères présentés par Riegel et al. est celui des interprétatifs, qui, selon eux, *associent à une fonction syntaxique un rôle sémantique dans l'interprétation de la phrase* (2018 : 209). Ils lient la position structurale et le rôle sémantique, par exemple par en accordant à *lui* disjoint COI le rôle de patient dans l'exemple 10.

Exemple 10.

*Marie pense à **lui***

Tous ces critères présentés créent une conjonction de critères qui est généralement employée pour définir la fonction du pronom *lui*. L'analyse grammaticale prend en compte tous les critères pour identifier les fonctions des constituants dans une phrase.

## **2.2.2 *Lui* complément d'objet indirect, clitique ou disjoint**

### **2.2.2.1 Clitique ou disjoint**

La pronominalisation a deux grandes catégories, la catégorie (1) des pronominalisations par cliticisation et la catégorie (2) de maintien de la préposition. Ces deux catégories s'appliquent seulement au COI et non pas au COD car les pronoms COD sont obligatoirement cliticisés au verbe. Helland (2006) utilise le terme *cliticisation* quand il parle d'une opération syntaxique. Les deux catégories, clitique ou disjoint, montrent le rôle essentiel de la construction du verbe, et montrent que le choix de la cliticisation n'est pas réel mais imposé. De façon générale, la préposition est maintenue quand il ne s'agit pas des prépositions *à*, (*avec*, *sans*, *sur* etc.) et dans quelques cas particuliers illustrés dans l'exemple 12. Partout ailleurs, l'opération de cliticisation de COI est obligatoire.

Exemple 11.

Première catégorie : *Je parle à Paul – Je lui parle*

Exemple 12.

Deuxième catégorie : *Je pense à Paul – Je pense à lui*

Nous voyons ici, dans l'exemple 11, que tout le groupe prépositionnel *à Paul* est remplacé par *lui* clitique. Ensuite, *lui* dans l'exemple 11 fait explicitement référence à *Paul* un être humain masculin. Dans la structure profonde le correspondant de *lui* se trouve à droite du verbe et dans la position de COI. La pronominalisation du GN *Paul* impose la cliticisation du COI puisque les propriétés syntaxiques du verbe *parler* ne permettent pas la pronominalisation sans l'opération de cliticisation. Le GP *à + lui / elle*, est agrammatical dans le cas du verbe *parler* et par conséquence, le verbe impose le déplacement du constituant.

Dans l'exemple 12 de *lui* disjoint, le GN *Paul* doit être pronominalisé sans être cliticisé, *lui* n'est pas clitique mais disjoint, car il n'est pas attaché au verbe *penser*, mais suit la préposition *à*. C'est uniquement le GN qui est pronominalisé et le GN fait partie du groupe prépositionnel du COI du verbe *penser*. La construction de ce verbe n'exige pas le déplacement du constituant introduit par la préposition *à* et l'opération de cliticisation n'est pas imposée ou effectuée. *Lui*

clitique et le GP à *lui* dans les *exemples 11* et *12* représentent des groupes prépositionnels dans la structure profonde de la phrase, nous le voyons facilement en regardant les phrases avant la pronominalisation où nous trouvons le complément introduit par une préposition dans la place de COI dans la phrase canonique. *Lui* clitique n'est pas introduit par une préposition mais fait référence à une GP dans la structure profonde. Bref, la grande différence syntaxique entre *lui* clitique et *lui* disjoint concerne ses placements dans la phrase, et la façon dont ils s'attachent au verbe ou se placent ailleurs.

### 2.2.2.1 *Lui* disjoint, clitique et le complément d'objet direct.

Les pronoms personnels qui s'attachent au verbe sont trouvés dans trois fonctions syntaxiques, sujet, complément d'objet direct et complément d'objet indirect. Ces fonctions syntaxiques sont déterminées par le rôle syntaxique du pronom dans la phrase. Ces rôles sont dépendant des critères syntaxiques pour réaliser sa fonction dans la phrase. *Lui* n'est pas employé comme COD parce que quand le COD représente une personne (ou une chose) il est repris par les clitiques *le*, *la* ou *les*. Ces clitiques renvoient à des noms animés et non-animés. Les clitiques de COD ne peuvent pas être disjoints et rester dans la place de COD dans la structure profonde comme les pronoms de COI *elle*, *elles*, *eux*, *lui*, et *leur*. Les exemples suivants montrent les différentes fonctions syntaxiques de *lui* et leurs différents emplois, ils illustrent aussi la différence entre les clitiques du COD et COI.

Exemple 13.

*COD – Je cherche mon voisin – Je le cherche*

Exemple 14.

*COI – Je parle à mon voisin – Je lui parle*

Exemple 15.

*COI – Je pense à mon voisin – Je pense à lui*

Dans l'*exemple 13*, le GN *mon voisin*, de fonction complément d'objet direct, est remplacé par le pronom clitique *le*, ce pronom montre explicitement le genre du référent, par rapport à l'*exemple 14* où le GN a été remplacé par *lui* clitique qui ne fait pas une distinction de genre du référent. Les *exemples 14* et *15* montre la différence de placement de *lui* clitique qui précède le verbe et *lui* disjoint qui le suit.

L'exemple 15 suit l'ordre canonique de la phrase dans la structure profonde *sujet-verbe-objet*. L'exemple 14 ne respecte pas la structure profonde et requiert une transformation de façon mouvement du constituant. Cette phrase se trouve dans la structure de surface et suit l'ordre *sujet-objet- verbe*. Comme nous l'avons constaté en comparant l'exemple 14 et l'exemple 15, *lui* clitique comporte l'ambiguïté concernant le genre, cependant *lui* disjoint, qui a la même fonction syntaxique de COI que *lui* clitique dans ces exemples, ne comporte aucune ambiguïté concernant le genre et représente toujours une personne au masculin. L'emploi du pronom disjoint dans l'exemple 16 désambiguïse le genre du référent de *lui* clitique.

Exemple 16.

*Je lui dis que je pense à elle*

Dans les exemples 13 et 14 nous voyons que le groupe nominal, *mon voisin*, n'est pas repris par le même pronom clitique, même si les deux renvoient au même être humain masculin. *Lui* peut avoir une coréférence avec les autres clitiques qui correspondent à une personne au singulier, *le, la, il et elle* (Blanche-Benveniste, 1987). Dans l'exemple 17, une coréférence entre *il, le et lui* n'est pas possible car tous les clitiques ont des références et rôles syntaxiques différents.

Exemple 17.

*Il le lui donne*

Exemple 18.

*Il lui dit au revoir et il le regarde quand il part.*

Exemple 19.

*Il lui dit au revoir et il la regarde quand elle part.*

Or, l'exemple 18 montre comment les trois clitiques *il, le et lui* peuvent avoir une coréférence dans la même phrase. Nous voyons que le sujet *il* de verbes *dire et regarder* ont la même référence et renvoient à une personne masculine. Ensuite, le COI *lui* du verbe *dire*, le COD *le* de *regarder* et le sujet *il* de *partir* renvoient au même personne. L'exemple 19 nous montre que *lui* peut avoir la coréférence aux clitiques *la et elle*, qui, dans leurs positions de sujet ou COD, correspondent toujours à une personne (ou chose) féminine.

Il n'y a pas un pronom correspondant aux deux genres en norvégien comme *lui* clitique en français. En norvégien il existe une distinction entre le pronom *han* qui a le rôle du sujet ou objet et celui qui a exclusivement le rôle d'objet, *ham*, mais l'emploi d'objet *ham* a presque disparu de la langue parlée et écrite et la distinction n'est pas imposée. *Ham* peut être remplacé

par le pronom disjoint *han* dans sa fonction d'objet. La distinction de genre se fait entre les pronoms féminins où *hun* a la fonction syntaxique de sujet et *henne* celle d'objet. Pour cette raison, le référent du pronom norvégien *han* peut être difficile à identifier. *Han* porte une ambiguïté syntaxique concernant son référent dans la phrase, cependant l'emploi n'est pas difficile à maîtriser, car toutes les personnes au masculin et singulier peuvent être repris par le pronom *han*. La différence entre l'emploi des pronoms masculins et féminins se montre en traduisant les *exemples 18 et 19*.

Exemple 20. (Traduction de l'exemple 18).

*Han sier adjø til han og han ser på han når han drar.*

Exemple 21. (Traduction de l'exemple 19)

*Han sier adjø til henne og han ser på henne når hun drar.*

Les propriétés sémantiques du pronom *lui* est lié à sa référence et son genre. Il a été montré que *lui* en français véhicule une ambiguïté concernant le genre du référent, mais qu'il y a une ambiguïté en norvégien du pronom masculin singulier, car il n'y a pas de distinction selon sa fonction syntaxique dans la phrase.

### 2.2.2.2 Rôle sémantique de *lui* clitique et disjoint

L'emploi de *lui* clitique et *lui* disjoint est compliqué parce qu'un groupe verbal peut prendre un groupe prépositionnel avec la préposition *à* comme complément d'objet indirect sans l'obligation de faire l'opération de cliticisation. Il est possible d'argumenter que *à lui* dans l'*exemple 22*, n'est pas un vrai COI du verbe *penser* comme il n'est pas cliticisé. En revanche, en posant la question *penser à qui*, pour identifier si c'est un complément du verbe, la réponse *à lui* montre que le GP est lié au verbe et fonctionne comme COI.

Exemple 22.

*Je pense à lui.*

Exemple 23.

*Et l'homme lui a expliqué la route.*

Dans l'*exemple 22*, *lui* possède la fonction de COI tout comme *lui* clitique attache au verbe *expliquer* dans l'*exemple 23*. La différence entre les deux COI est que *penser* ne prend pas un COI datif tandis que le verbe *expliquer* prend un COI datif, et par conséquent la cliticisation et

le déplacement de *lui* sont obligatoires. *Le verbe et le clitique forment une unité syntaxique compacte, une sorte de mot syntaxique, sur laquelle aucune sorte de manipulation comme insertion, déplacement, n'est possible* (Blanche-Benveniste, 1987 : 70).

Blanche-Benveniste (1987 : 34) explique que les options de départ et le choix des mécanismes descriptifs mènent à des prises de position sur la relation entre la syntaxe et la sémantique. Les ensembles de traits, les relations dans les groupes de formulation et leur disposition dans les séquences constituent une *sémantique primitive*. Selon Blanche-Benveniste, la sémantique primitive n'existe pas en dehors de la syntaxe (1987 : 34). En ce sens, il est possible de dire que la syntaxe introduit le sens, les constructions imposées par la syntaxe fondamentale et les traits de la sémantique primitive sur le pronom ou le lexique. Comme *lui* disjoint et clitique de COI ont le même rôle syntaxique dans une phrase, il y a des grammairiens qui proposent que la construction du verbe n'ait pas seulement un rôle syntaxique mais aussi un rôle sémantique. Damourette et Pichon (Muller, 2001) proposent qu'il y ait une opposition entre les deux catégories de *lui*, ils expliquent que *lui* clitique représente la *personne ténue*, par opposition à la *personne étoffée* qui correspond à *une préposition + lui ou elle*.

Une problématique concernant *lui* clitique et son cas datif est que le cas datif peut être assigné aussi bien à des compléments non-argumentaux (Van Peteghem, s.d. : 6). Notons que dans l'exemple 24, le complément datif *lui* correspond au GP *pour Julien*, alors que la préposition *pour* normalement, n'assigne pas le cas datif. Il est possible d'argumenter que, comme le suggère Van Peteghem (s.d. : 6), l'argument *pour Julien* fait partie de la structure argumentale et obtient par cela le cas datif dans la structure de surface. Le GP fonctionne comme un vrai complément du verbe et pour cette raison le GP peut être cliticisé. Également, cette cliticisation est fortement liée au COD et son rôle syntaxique et sémantique dans la phrase. Exemple 24.

*Pierre fait un gâteau pour Julien*

*Pierre lui fait un gâteau.*

En appliquant la théorie de Damourette, Pichon et Van Peteghem nous pouvons justifier la cliticisation du COI dans l'exemple 24 de GP par le rôle sémantique de *lui* et le fait que le GP soit affecté par le verbe, en addition le GP semble faire partie de la structure argumentale du verbe *faire* et se comporte comme un argument du verbe. Le verbe *faire* peut assigner le cas datif grâce à les propriétés syntaxiques et sémantiques de *pour*.

Selon Damourette et Pichon (Muller, 2001), *lui* clitique désigne une personne qui est particulièrement affectée par le verbe. Notamment les verbes de mouvement prendraient une valeur métaphorique beaucoup plus marquée avec *lui* clitique. L'emploi de *lui* clitique dans l'exemple 24 peut renforcer le rôle de bénéficiaire du COI. Ensuite, ils insistent sur le fait que *lui* ou *elle* disjoints sont des pronoms fortement marqués par le caractère humain, cependant ils expliquent que *lui* clitique s'applique à des noms non-animés aussi. Ils font la distinction entre la particularité sémantique de *lui parler* et *lutter contre lui*. (Ibid.) Cette théorie sur le rôle sémantique de *lui* pourrait être employée par des enseignants de FLE pour donner une façon de distinguer entre l'emploi de *lui* clitique et *lui* disjoint aux apprenants norvégiens. Elle sert à comprendre mieux la subtilité de cette distinction sémantique même si c'est peut-être trop subtil pour être expliqué aux apprenants en lycée.

### 2.2.2.3 Placement de *lui* dans la phrase.

Normalement, *lui* disjoint en français ne pose pas des problèmes aux apprenants de FLE concernant son placement dans la phrase en norvégien car il respecte la structure profonde de la phrase et prend la même place que le pronom disjoint en norvégien.

Exemple 25.

Traduction.

*Jean s'adresse au roi*

*Jean henvender seg til kongen*

*Jean s'adresse à lui*

*Jean henvender seg til ham.*

Cependant, le placement du pronom clitique est plus difficile à maîtriser. Il y a plusieurs difficultés concernant le placement de *lui* clitique. Dans la phrase, il y a une chaîne de clitiques qui s'attache au verbe quand il y a une combinaison de *lui* et d'autres clitiques du sujet, COD, négation et COI. En addition, le placement de *lui* quand il y a plusieurs verbes dans une phrase, les verbes conjugués, les constructions infinitives etc. sont des défis supplémentaires pour l'utilisation connecte de *lui*.

La structure profonde et la structure de surface peuvent aider les apprenants à trouver l'ordre correct des clitiques dans la phrase. Griggs, Carol et Bange (2002) insistent sur le fait qu'une théorie syntaxique comme la présente Laenzlinger concernant les structures des phrases, peut créer une base grammaticale aux apprenants, qui leur donne une compréhension plus profonde concernant les constituants dans la phrase. Alors si les apprenants savent que les clitiques *le*, *la*, *les* font référence au COD qui suit le verbe dans la phrase canonique et normalement précède le COI *lui/leur/en/y etc.*, il est plus logique de les placer dans l'ordre correct entre le sujet et le

verbe.

Exemple 26.

*Pierre donne **la pomme** (COD) à **Julien** (COI).*

*Pierre **la** (COD) **lui** (COI) donne.*

Voici le *tableau 1*

*Tableau des clitiques : (Sportische, 1993 : 5)*

Nominal	Négation	1st/2nd/Réfléchi	3rdAccusatif	3rdDatif	Locatif	Génitif
<b>il</b>	<b>ne</b>	<b>me/te/se/nous</b>	<b>le/la/les</b>	<b>lui/leur</b>	<b>y</b>	<b>en</b>

Ici nous voyons un tableau de l'ordre de placement des clitiques en français. Le *tableau 1* montre que le COD et COI peuvent être repris par les clitiques différents dépendant de leurs rôles syntaxiques et propriétés grammaticales. Les pronoms *me/te/se/nous* ne se combinent jamais avec *lui* entre le sujet et le verbe. La négation fait aussi partie des clitiques, elle se présente pareillement dans la structure profonde et la structure de surface. Concernant son placement nous voyons dans l'*exemple 27* que *ne* précède les clitiques *la* et *lui* et que *pas* (*rien/jamais/que etc.*) suit les clitiques et le verbe conjugué. *Selon l'usage normatif, seul l'impératif positif suit cet ordre des clitiques, avec la négation, les clitiques sont préfixés, (ne le lui donne pas)* (Blanche-Benveniste, 1987 : 72).

Exemple 27.

*Pierre **ne** donne **pas la pomme** (COD) à **Julien** (COI).*

*Pierre **ne la** (COD) **lui** (COI) donne **pas**.*

Dans le *tableau 1*, *lui* précède le clitique *en* et *y*. Nous avons constaté que en imaginant la phrase dans la structure profonde, les apprenants peuvent facilement placer le COD et le COI comme formes clitiques, le tableau de Sportische indique ainsi le placement des pronoms clitiques identifiés comme COD (accusatif) et COI (datif), cependant cela ne fonctionne pas si nous

changeons l'objet direct dans l'exemple 27 *la pomme* en la forme indéfinie plurielle *des pommes*. L'exemple 28 illustre que le mot *du* n'est pas la préposition *de* + *les* mais l'article indéfini *de* + *les* qui désigne une quantité indéfinie. Alors la présence des mots *de/du/des* pour introduire l'objet est parfois suffisant pour le remplacer par le clitique *en*.

Exemple 28.

*Pierre donne des pommes (COD) à Julien (COI).*

Exemple 29.

*Pierre lui (COI) en (COD) donne.*

La fonction d'*en* est complexe et diversifié. *En* est généralement le complément non-animé d'un verbe, d'un nom ou d'un adjectif pronominalisé (Riegel et al., 2018 : 370). Ce clitique peut avoir la fonction du COD comme montré dans les exemples 28 et 29, et il possède les qualités similaires à *lui*. *En* reprend aussi les groupes prépositionnels et par la pronominalisation il les remplace.

Exemple 30.

*Marie a parlé du film à Claire*

*Marie lui en a parlé.*

On voit ici que l'usage d'*en*, COD ou COI impose que *lui* soit placé juste devant. Le placement de *lui* dans les phrases simples s'explique relativement facilement, *lui* clitique s'attache au premier verbe dans le groupe verbal. Dans les phrases simples, nous trouvons une seule proposition, cela indique que la phrase a seulement un groupe verbal. Or, il est possible d'avoir deux verbes dans les phrases simples, par exemple dans le cas d'un verbe conjugué au passé composé car l'auxiliaire *être* ou *avoir* fait partie du GV et s'attache au verbe conjugué au passé. Alors dans ces cas *lui* clitique s'attache à l'auxiliaire.

Exemple 31.

*Je lui ai parlé*

*Lui* s'attache au verbe le plus à gauche dans le GV où il a la fonction de COI.

Exemple 32.

Je **lui** parlerai

Je **lui** parlais

Je **lui** parle

Cependant, attacher le clitique à un verbe peut être compliqué quand il y a plusieurs verbes conjugués dans la phrase ou s'il y a un verbe à l'infinitif.

Exemple 33.

*J'entends qu'il parle à son frère*

*J'entends qu'il **lui** parle.*

Dans l'exemple 33 il y a deux phrases avec plusieurs groupes verbaux, cela est un problème concernant le placement des clitiques. Il est essentiel que les apprenants arrivent à identifier le verbe *parler* et à voir que *lui* a la fonction de COI de ce verbe, et ne pas attacher le clitique au verbe *entendre* qui est placé le plus à gauche dans la phrase.

Les phrases au passé composé se composent par la conjugaison des verbes auxiliaires *être* ou *avoir* au présent et le verbe principal conjugué au participe passé. Cela veut dire qu'il y a deux verbes dans le GV, l'auxiliaire et le verbe principal.

Exemple 34.

*Marie a donné les fleurs à Camille*

*Marie les **lui** a données.*

L'exemple 34 montre que dans le cas du GV d'auxiliaire + participe, c'est à l'auxiliaire que s'accroche le clitique *lui*, et non au participe du verbe dont il dépend (Blanche-Benveniste, 1987 : 70). Il faut d'abord trouver le verbe qui a pris *lui* comme COI et ensuite l'attacher à gauche des verbes.

*Lui* ne peut pas passer de la phrase principale à la phrase subordonnée ou inversement. Le futur proche se construit par *aller* conjugué au présent suivi par le verbe principal à l'infinitif.

Exemple 35.

*Lisa va parler à Sophie*

*Lisa va **lui** parler.*

Riegel et al. justifient le placement du clitique entre *va* et *parler* dans l'exemple 35, en disant que *quand l'infinitif a un rôle verbal, il constitue le nœud verbal d'une phrase indépendante, principale ou subordonnée ; comme verbe il est le mot-tête du groupe verbal* (2018 : 581). Cela indique que *lui* ne peut pas s'attacher au verbe *aller* car il y a un sujet supprimé du GV du verbe *parler*. Le verbe *parler* détermine la structure des compléments et par conséquent le placement

des clitiques. C'est le verbe *parler* qui est en relation de sélection du sujet, dans l'exemple 35 ; non exprimé, et le complément *lui* (*Ibid.* : 581).

L'impératif est un mode non temporel et ne comporte que la première personne du pluriel (nous) et la deuxième personne du singulier et pluriel (tu / vous). Les compléments pronominalisés d'un verbe à l'impératif suivent des règles de placement particulières. Dans les phrases à l'impératif négatif, les clitiques s'attachent au verbe comme ils font dans les phrases transformées, la différence est que le sujet est supprimé.

Exemple 36.

Phrase transformée :	<i>Tu peux le lui dire ?</i>
Impératif négatif :	<i>Ne le lui dis pas !</i>
Impératif positif :	<i>Dis-le-lui !</i>

Or, nous voyons que le placement des clitiques change dans la phrase à l'impératif positif. Les clitiques suivent le verbe et s'attachent à *lui* par un trait d'union. Ils sont toujours attachés au verbe et ne peuvent pas être séparés du verbe par un autre constituant, par exemple un adverbe.

Exemple 37.

*Dis-le-lui aussi !*  
*\*Dis aussi le-lui\**

Le COD précède toujours *lui* clitique dans la phrase et les deux clitiques suivent l'ordre des compléments d'objets dans la structure profonde, V – COD – COI. En un mot, dans la phrase où il y a une négation les clitiques se placent dans leur place habituelle dans la phrase transformée, et dans la phrase à l'impératif positif ils suivent le verbe comme dans la structure profonde. Leur placement dans la phrase ne change pas les propriétés syntaxiques et sémantiques des clitiques.

Les emplois de *lui* clitique et *lui* disjoint sont centrés sur les propriétés syntaxiques et sémantiques du verbe et la manière dont le verbe traite ses compléments. Il y a une problématique attachée à *lui* par son ambiguïté de genre quand il a la fonction de clitique et la désambiguïssation de genre par l'emploi de *lui* disjoint. La difficulté de placement de *lui* est attachée au clitique plutôt qu'au pronom disjoint, car *lui* clitique demande une opération de cliticisation et se trouve dans une autre position que celle qu'il a dans la structure profonde. Après cette opération nous rencontrons les problématiques concernant les autres clitiques et l'attachement d'un verbe conjugué dans les différents temps.

### 2.2.3. *Lui* – emphase et apposition.

Le phénomène d'emphase est une façon pour l'auteur d'évoquer ou montrer des émotions dans le contexte (Jakobson, 1963). L'emphase désigne un constituant dans la phrase qui est mis en relief. L'emphase est un terme grammatical et rhétorique. La phrase emphatique se caractérise par deux structures différentes mettant en relief un constituant (Riegel et al., 2018 : 667). Par extraction, on le met en relief par le présentatif *c'est* suivi par dans notre cas, *lui* disjoint et le pronom relatif *qui* ou *que*. L'autre structure est la dislocation. Quand *lui* est mis en relief par l'emphase, extraction ou dislocation, il est toujours disjoint et renvoie à une personne au masculin, si la personne est féminine, le pronom disjoint *elle* sera employé.

Comme nous l'avons constaté initialement, il faut faire une distinction entre *lui* dans l'emphase et *lui* comme substitut du sujet *il* dans le texte. Cela se montre souvent dans les phrases d'emphase où *lui* se trouve au début de la phrase. Par rapport au clitique *il* et *lui* disjoint, le pronom *elle* ne fait pas une distinction dépendant de son rôle syntaxique dans la phrase. Exemple 38.

*Lui, homme malheureux, pleure dans son lit. -*

*\*Il, homme malheureux, pleure dans son lit. \**

*Elle, femme malheureuse, pleure dans son lit*

Helland indique que les Français utilisent les constructions grammaticales pour montrer l'emphase plus souvent que les Norvégiens parce que les Français ne peuvent pas mettre l'accent sur n'importe quel constituant. L'accent tonique en français porte sur la dernière syllabe dans un groupe rythmique. En changeant la structure de la phrase, *lui* devient la dernière syllabe et par cela le constituant mis en relief dans la phrase. En norvégien l'accent sur un mot permet de mettre en relief le thème de la phrase de la même façon que l'emphase en français (2006 : 406). La différence entre le norvégien et le français est qu'en norvégien il est possible de mettre à l'oral l'accent tonique sur n'importe quel constituant sans changer la structure de la phrase, contrairement au français où ce changement de structure syntaxique est la seule façon de mettre en relief un constituant.

#### 2.2.3.1 Le cas d'extraction

Helland définit l'extraction comme une *opération linguistique qui sert à focaliser un constituant GX à l'aide de la structure « C'est GX qui/que... »* (2006 : 473). La phrase qui contient l'extraction possède la même valeur de vérité que la phrase simple.

Exemple 39.

*C'est lui qui était dur.*

Exemple : 40.

*Il était dur.*

Les *exemples 39* et *40* ont les mêmes qualités sémantiques et signifient la même chose, que quelqu'un, un être humain masculin, identifié dans le contexte, était dur. Ce type de construction des phrases est très fréquent en français. L'extraction signifie qu'un constituant est retiré de la *qu*-phrase et suit *c'est* dans la phrase subordonnée, et la phrase simple devient la phrase complexe (Helland, 2006 : 404).

Exemple 41.

*Apparemment, il avait raison.*

*Apparemment, c'est lui qui avait raison.*

En retirant un groupe nominal ou pronominal, dans l'*exemple 41* ; le sujet, il faut utiliser les pronoms disjoints, pour cette raison *il* clitique dans la phrase simple est remplacé par *lui* disjoint.

Exemple 42.

*C'est à lui que je dois la seconde partie de ma vie.*

Dans l'*exemple 42*, l'extraction *c'est à lui* a la fonction de COI dans la phrase canonique, il est déplacé par l'extraction dans la phrase complexe, le sujet de la phrase est le pronom clitique *je*. La construction *à lui* signifie un groupe prépositionnel et le pronom *lui* disjoint. Ici le sujet *je* présuppose que le destinataire sait qu'il doit la seconde partie de sa vie à quelqu'un, et par l'extraction il montre l'importance d'annoncer que *c'est à lui*.

Dans les deux *exemples 41* et *42* le but est de mettre un constituant de la phrase en relief, soit le sujet, l'objet ou l'adverbial. Concernant *lui* disjoint dans l'extraction, il y a l'information implicite que le locuteur a une présupposition que le destinataire possède. Le destinataire montre son attitude concernant le thème de la phrase, en utilisant l'emphase et d'emploi de la fonction émotive (Jakobson, 1963).

### **2.2.3.2 Le cas de dislocation**

Le terme dislocation signifie un détachement d'un constituant de la phrase, mais ce constituant est représenté par un pronom dans les cadres de la phrase (Helland, 2006 : 409). Ce constituant,

ou élément, se trouve séparé du reste de la phrase par une pause, à l'écrit cette pause se marque par une virgule. Le constituant détaché est annoncé ou repris par un pronom personnel ou un démonstratif (Riegel et al., 2018 : 426). La dislocation d'un constituant peut se faire à gauche de la phrase principale comme montré dans l'exemple suivant.

Exemple 43.

***Lui**, il n'est pas revenu entier.*

Ou à droite de la phrase principale.

Exemple 44.

*Il n'avait rien demandé, **lui**.*

Dans les deux cas, la phrase reste grammaticale sans les constituants détachés.

Exemple 45.

*Il n'est pas revenu entier.*

*Il n'avait rien demandé.*

Nous observons que la dislocation dans *les exemples 43 et 44* se montre par une virgule qui suit le pronom dans la dislocation à gauche et précède le pronom dans la dislocation à droite. En regardant le plan communicatif d'une phrase d'emphase, il devient clair que le constituant détaché occupe la place du thème et que les autres constituants de la phrase forment le propos. Le constituant qui se disloque à gauche, se disloque en prolepse, cela signifie qu'il est anticipé et thématisé dans la phrase et qu'il se met avant l'élément qu'il reprend. Si *lui* se place à gauche dans l'emphase, il a la fonction comme rappel de thématisation.

La dislocation à gauche indique que *lui* se retrouve dans le début de la phrase. Le référent de *lui* est repris dans la phrase qui suit la dislocation. *Lui* détaché peut être repris par un pronom disjoint ou un pronom clitique.

Exemple 46.

***Lui**, elle pense à l'appeler tous les jours.*

***Lui**, elle **lui** pose des questions délicates.*

La dislocation de *lui* à droite suit la phrase principale. Le constituant détaché est attaché au cadre de la phrase déclarative ou subordonnée. La fonction principale de la dislocation à droite est celle de maintenir et rappeler le thème déjà constaté.

Exemple 47.

*Il n'avait rien demandé, lui.*

Dans l'exemple 47, *lui* disjoint reprend le pronom clitique *il* qui a la fonction syntaxique du sujet dans la phrase principale. En addition, *lui* peut reprendre le COD dans sa position détaché s'il désigne une personne au masculin, comme les clitiques du COD n'existent pas en forme disjointe.

Exemple 48.

*Elle ne veut pas le voir, lui.*

La dislocation à gauche et à droite est liée au thème de la phrase. La différence entre les deux est que là où la dislocation à gauche établit un thème, la dislocation à droite maintient le thème déjà établi.

#### **2.2.4 *Lui* en situation de complément d'adjectif ou complément du nom.**

*Lui* dans un GP peut compléter l'adjectif ou nom, on appelle cette fonction syntaxique complément d'adjectif (CA) ou du nom (CN). Ce GP n'est pas choisi par le verbe mais fonctionne comme un spécificateur de l'adjectif ou du nom. *Lui* comme CA ou CN suit le verbe, ne s'y attache pas, il ne fait pas l'opération de cliticisation, cela veut dire que *lui* est disjoint. Il faut faire une distinction entre l'emploi de *lui* comme CA et CN et celui du COI, car l'opération de cliticisation du GP, qui contient une personne, est normalement limitée au COI du verbe introduit par la préposition *à*, ou dans quelques cas particuliers *de* ou *pour*. L'emploi de *lui* se facilite par l'identification de sa fonction syntaxique dans la phrase.

Un groupe adjectival peut être complété par un GP, cela n'est pas obligatoire, or dans quelques cas il est impossible ou inévitable. Les compléments d'adjectif sont souvent introduits par les prépositions *de* ou *à*, mais il peut être introduit par d'autres prépositions aussi comme par exemple, *contre*, *envers*, *pour*, *avec* etc. (Riegel et al., 2018 : 627)

Exemple 49.

*Paul est furieux contre lui*

*Liam est fier de lui*

Exemple 50.

*Elle est attachée à lui*

*\*Elle lui est attachée\**

L'exemple 50 montre que le GP à *lui* est liée à l'adjectif *attaché* et pas au verbe *être*. Il est possible de supprimer le complément d'adjectif dans cet exemple sans rendre la phrase agrammaticale, tandis que la présence du GP constitue une caractéristique lexicale déterminante pour les compléments d'adjectif. Dans quelques cas particuliers la cliticisation de CN *lui* est possible (*elle lui est fidèle*), mais c'est un emploi rare et *lui* en situation de CN ne se cliticisé normalement pas. À *lui* spécifie le domaine de validité de la propriété dénotée par l'adjectif (Riegel et al., 2018 : 627).

Comme nous l'avons constaté, une GP peut avoir la fonction de complément du nom. Le GP est toujours postposé au nom qu'il détermine et dont il restreint l'extension, comme le complément d'adjectif. La préposition est principalement susceptible d'introduire un complément du nom. L'interprétation du CN est déterminée par le sens de la préposition et le contenu sémantique de l'élément qu'elle relie.

Exemple 51.

*Léa m'a offert un tableau de lui.*

Exemple 52.

*Elle publie un article sur lui.*

Les exemples 51 et 52 illustrent la liaison entre le GP et le CN. Les GP *de lui* et *sur lui* ne sont pas des compléments indépendants, car ils font partie des COD *un tableau* et *un article*. La préposition *de* dans l'exemple 51 spécifie le propriétaire du nom *tableau*. Le GP dans l'exemple 52 exprime le contenu de l'article qu'elle publie. Les GP peuvent être supprimés sans rendre les exemples 51 et 52 agrammaticaux.

Exemple 53.

*Léa m'a offert un tableau.*

*Elle publie un article.*

En pronominalisant le COD dans les deux phrases, il devient clair que le GP fait partie du GN et par conséquent sera pronominalisé et également cliticisé et attaché au verbe. Le GP doit suivre le constituant dont il est complément et ne peut pas rester à sa place dans la structure profonde quand le constituant est pronominalisé.

Exemple 54.

*Léa me l'a offert.*

*\*Léa me l'a offert de lui\**

*Elle le publie.*

*\*Elle le publie sur lui\**

*Lui* disjoint comme complément d'adjectif ou du nom montre que le pronom peut avoir plusieurs rôles syntaxiques qui sont déterminés par les propriétés syntaxiques et sémantiques de son antécédent et le constituant dont il a la fonction de CA ou CN. Dans l'exemple 51 le complément du nom (le GP) fait référence au propriétaire du nom. Cette référence peut se réaliser par un complément de nom, mais il est aussi possible de la réaliser par l'emploi de *lui* clitique dans les cas particuliers.

## 2.2.5 Cas particulier d'emploi de *lui*

### 2.2.5.1 Les prépositions après, autour, dessus etc.

La fonction du groupe prépositionnel dépend de la structure du verbe, le COI est introduit par une préposition déterminée par les propriétés syntaxiques et sémantiques du verbe. Porquier (2001) explique cet emploi particulier de préposition et *lui* datif en disant que :

*Les constructions verbales, indirectes (objet indirect), peuvent concerner soit des verbes à objet indirect utilisant une préposition spécifique (courir après qqn/\*courir qqn\*, sauter sur qqn/ \*sauter qqn\*, sauter à qqn, etc.), soit des verbes ne disposant pas de régime spécifique pour un objet animé (arriver, aller). (Ibid. : 128).*

Ces constructions particulières sont alors limitées aux certains verbes accompagnés par des prépositions spécifiques. Les exemples 55 et 56 montrent comment ces phrases se construisent. Les propriétés des verbes *tourner* et *courir* peuvent prendre les prépositions *autour de* et *après* et puis cliticiser le COI au verbe. On dirait qu'il y a un effacement du groupe nominal qui sera remplacé par la préposition *orpheline* qui reste dans sa forme d'origine ou prend une forme modifiée (Riegel et al., 2018 : 404)

Exemple 55.

*Elle tourne **autour de son ami** – Elle **lui** tourne autour.*

Exemple 56.

*Ils courent **après le voleur** - Ils **lui** courent **après**.*

Exemple 57.

*Je cours **vers lui**.*

*Après* est une préposition avec une signification très concrète, car elle indique le lieu (Helland, 2006 : 209). Comme indiquent Riegel et al. (2018 : 404) cet emploi rare du clitique derrière une préposition comme *après* est réservé au registre familier où ils expriment un antécédent animé par la forme clitique *lui* dissociée de la préposition elle-même postposé au verbe. L'emploi de *lui* ou *leur* dans ces structures de phrases indique exclusivement un complément d'objet indirect (Porquier, 2001 : 130).

En appliquant la théorie de Damourette et Pichon, nous voyons que dans l'*exemple 57*, *lui* n'est pas très affecté par le verbe *courir*. Dans cet exemple, la première personne *je* est l'agent du verbe *courir* et la préposition *vers* indique la direction. *Lui* est simplement un indicateur de la direction dans laquelle l'agent cours. Les *exemples 55 et 56* illustrent les constructions particulières de *lui* clitique où il fait référence à un GN à l'intérieur du GP et laisse la préposition postverbale.

Les *exemples 55 et 56* illustrent l'usage exceptionnel du clitique *lui* malgré l'absence de la préposition *à* pour assigner le cas datif et la présence des prépositions *autour* et *après*. Cet usage est réservé à un registre de langue familière. Dans le cas de l'*exemple 56*, le choix du clitique plutôt que du disjoint, *ils courent après lui*, apporte une nuance sémantique importante : il ne s'agit plus seulement d'un déplacement physique mais d'une idée de volonté de réduction.

#### **2.2.5.2 *Lui* clitique et les éléments relevant de l'identité physique ou morale.**

Parfois, le complément d'objet indirect datif n'est pas considéré comme un argument du verbe. Cela est le cas des éléments relevant de l'identité physique ou morale, qui montre une liaison entre le propriétaire et une partie de l'identité d'une personne, comme par exemple une partie de son corps ou son esprit. Cette liaison s'appelle la possession inaliénable, et permet à *lui* de devenir datif adjoit. En observant le placement et le rôle sémantique de *lui*, il semble être un argument du nom plutôt que du verbe. Comme indiquent Van Peteghem (s.d. : 22) et Helland (2006 : 157), le cas datif assigné dans ces cas particuliers est lié à l'objet direct, c'est-à-dire les éléments relevant de l'identité, qui entretient toujours une relation anaphorique liée avec *lui* clitique.

Exemple 58.

*Elle lui serre la main, froidement.*

Dans l'*exemple 58*, la possession inaliénable est présente par la cliticisation d'un GP non-argumentale du verbe *serrer*. Le terme possession inaliénable est utilisé pour montrer qu'il y a

une fonction particulière quand il s'agit d'un élément relevant de l'identité d'une personne. Le COI datif est vu comme un argument du nom parce que le possesseur dénoté par le nom contenu qui se trouve dans le COD, donc, le COI est plutôt décidé par le nom COD que le verbe (Tayalati, Peteghem, 2007 : 105).

En règle générale ce type de COI datif apparaît dans des structures où il y a un complément d'objet direct qui désigne un élément relevant de l'identité physique ou morale. Dans l'*exemple 58*, *la main* est le COD du verbe *serrer*. Le COI datif renvoie toujours à la personne qui est affectée par le processus affectant une partie de son identité, dans l'*exemple 58*, une partie de son corps. Cela montre que le COI ne peut pas avoir le cas datif lorsque le possesseur, c'est-à-dire le COI, possède un rôle thématique supérieur à celui du COD.

Dans l'*exemple 58*, *la main* est le complément d'objet direct et le COI correspond à *quelqu'un*, plus précisément la personne à laquelle *la main* est attachée. Par cela il devient clair que le COI est plus étroitement lié au COD *la main* que le verbe *serrer*, cela montre la possession inaliénable entre le COD et le COI. Dans l'*exemple 59*, le complément indirect datif pronominalisé à *lui* clitique ne peut pas apparaître en l'absence de COD sans perdre son sens sémantique et rendre la phrase agrammaticale. La structure profonde de la phrase est : *quelqu'un serre quelque chose de quelqu'un*. Pour cette raison il n'est pas possible de montrer la possession inaliénable sans inclure le COD.

Exemple 59.

*\*Elle lui serre\**

Cependant il est possible de transformer l'*exemple 58* en supprimant le COI et garder seulement le COD. En remplaçant le déterminant défini *la* par le déterminant possessif *sa*, la possession inaliénable est montrée explicitement dans la phrase. En revanche, le déterminant possessif dans l'*exemple 60* porte l'ambiguïté concernant le propriétaire du COD, car *sa* peut renvoyer à une personne dans le contexte ou au sujet et indique qu'elle serre sa propre main. Cela n'est pas le cas de l'emploi de *lui* clitique car il marque obligatoirement que le propriétaire n'est pas le sujet de la phrase, mais le COI.

Exemple 60.

*Elle serre sa main*

L'élément relevant de l'identité physique ou morale est interprété comme un thème affecté et reçoit le cas accusatif, c'est-à-dire que le COD *la main* subit l'action exercée par le sujet du

verbe *serrer*. L'argument qui dénote le propriétaire est obligatoirement marqué par le cas datif, ce qui confirme le caractère structural de l'assignation tant du datif que de l'accusatif (Tayalati, Peteghem, 2007 : 106).

Il est aussi intéressant de remarquer que la construction de phrase est *quelqu'un serre quelque chose de quelqu'un*. Nous avons précisé que normalement *lui* clitique exigé par la construction du verbe fait partie d'un groupe prépositionnel introduit par la préposition *à*. Mais dans le cas des éléments relevant de l'identité physique ou morale comme COD, nous trouvons *lui* clitique dans le groupe prépositionnel introduit par la préposition *de* dans la structure profonde de la phrase.

Exemple 61.

Structure profonde : *Elle serrait la main de Zara.*

Structure de surface : *→ Elle lui serrait la main.*

Quand le GP *de Zara* est pronominalisé, l'opération de cliticisation est imposée car la phrase *\*Elle serrait la main d'elle\** est agrammaticale, en effet il s'agit d'un élément relevant de l'identité d'une personne. Le GP *d'elle* reçoit le cas datif qui s'attache au verbe *serrer*, et le clitique *lui* sera employé. *Lui* clitique peut alors représenter le GP initié par *de* quand il concerne une partie du corps.

Dans cette première partie j'ai fixé le cadre théorique de l'utilisation de *lui* dans les fonctions syntaxiques différents. Cette partie montre comment l'emploi de *lui* varie et explique ses propriétés syntaxiques liées à sa fonction syntaxique dans la phrase et ses propriétés sémantiques qui font référence au genre et la référence du pronom. Maintenant nous prenons une orientation didactique à l'emploi de *lui* en essayant de présenter *lui* tel qu'il est découvert par les élèves au lycée en Norvège. En réutilisant la théorie présente dans cette partie je vais reprendre les points essentiels et les traiter d'une façon didactique pour l'enseignement de *lui* aux apprenants norvégiens.

### 3.0 Deuxième partie

Le cadre théorique nous sert de base pour l'emploi de *lui* en français. L'emploi présenté dans la première partie est très technique et théorique et il est trop compliqué d'expliquer l'emploi

de *lui* dans cette façon théorique aux apprenants norvégiens. Je vais aborder une présentation plus pratique des usages de *lui* pour que les élèves arrivent à l'employer.

### **3.1 Méthode**

La méthode employée est ici une méthode hypothético-déductive. Chaque difficulté est posée comme une hypothèse et le test de vérification consiste à traduire des phrases françaises en norvégien et de constater les différences syntaxiques (placement) et sémantiques (informations de genre et de référence). J'ai trouvé des phrases dans les œuvres littéraires d'origine française sur *frantext.fr* daté de 1990-2018 pour montrer une utilisation authentique de l'emploi de *lui* en français. Les phrases dans le corpus ne sont pas fabriquées par moi. Ce sont des phrases authentiques que l'on trouve dans la littérature française. Chaque exemple traduit est accompagné d'une liste d'autres exemples du corpus qui suivent le même modèle quant au fonctionnement syntaxique et sémantique de *lui*.

Une approche contrastive entre le norvégien et le français comme l'indique Tornberg (2000 :29) peut donner une compréhension approfondie de la langue maternelle qui peut être utilisée pour mieux comprendre la langue étrangère. Cette approche nous permet de comparer les deux langues pour identifier les différences mais aussi les similarités.

Le problème de cette méthode est qu'il est possible d'argumenter que les phrases sont un peu manipulées, comme je cherchais des exemples exclusivement sur l'emploi de *lui* et j'ai pris le choix très efficace de chercher sur le mot *lui*, il est possible d'accuser tous les exemples d'être fabriqués puisque que je les ai trouvés grâce à leur emploi de *lui*. Ils montrent tous l'emploi de *lui* dans la langue française, mais on admettra que la sélection est une forme de manipulation nécessaire.

### **3.2 Présentation de ma démarche**

Pour bien illustrer les différents emplois de *lui*, expliqués dans la première partie par des grammairiens, nous allons regarder un tableau qui illustre les difficultés de l'emploi *de lui* pour les apprenants norvégiens. Le tableau est un repérage des difficultés concernant les propriétés syntaxiques et sémantiques. Il présente aussi les différents emplois qui normalement ne posent pas de problèmes aux apprenants norvégiens, dans les cas où l'emploi en français ressemble ou correspond à l'emploi d'un pronom en norvégien.

Les catégories dans le tableau correspondent à un élément de recherche sur l'emploi de *lui*. Nous avons inclus plusieurs parties sur *lui* clitique pour bien montrer les différentes difficultés attachées à l'emploi de *lui* clitique, pour cette raison nous trouvons une sous-catégorie sur le placement de *lui* clitique dans la phrase, concernant des difficultés de placement, par exemple dans les cas de *lui* + *en*, phrases au passé composé, phrases à l'impératif, etc. Le tableau cherche aussi à montrer dans une façon simple, la liaison entre les propriétés syntaxiques et sémantiques, le placement de *lui* dans la phrase et le genre du référent. Les fonctions de *lui* seraient expliqués par des phrases elliptiques et les termes grammaticaux présentées dans la première partie. Il y a des exemples dans le tableau où le genre de *lui* est *non-identifié*, car le genre ne peut pas être identifié dans le contexte. Les exemples présentés dans le tableau sont des exemples assez faciles qui peuvent être employé dans l'enseignement sur l'emploi de *lui* aux apprenants norvégiens.

### **3.3 Tableau des difficultés**

Tableau des difficultés.

Catégorie et exemples	Information syntaxiques et sémantiques	Genre du pronom	Place du pronom dans la phrase	Différences avec l'équivalent du pronom dans la traduction norvégienne
<p><b>Lui disjoint COI</b> Exemples 1-11.</p> <hr/> <p>(Exemple 1.) <i>Drancy-Paris, 1350 kilomètres. Je pense à lui.</i></p>	<p>GN pronominalisé à l'intérieur d'un GP qui ne peut pas s'attacher au verbe. Fait référence à un nom animé. <i>Lui</i> ne prend pas le cas datif. N'est pas un véritable COI du verbe. Plus affecté par la préposition que par le verbe.</p>	<p>Masculin</p>	<p>Suit le verbe dans la phrase. Respect la structure profonde. Ne s'attache pas au verbe. Structure : S-V-COI</p>	<p>Pas de difficulté concernant le placement ou les propriétés syntaxiques et sémantiques car il y a un pronom équivalent en norvégien. <i>Han ou ham. Ham</i> désigne exclusivement le complément de verbe, cependant <i>han</i> peut être employé à la place de <i>ham</i> comme COI et dans la position de sujet. Modèle syntaxique équivalent en norvégien et en français.</p> <hr/> <p>(Exemple 1. Traduit) <i>Drancy-Paris, 1350 kilometer. Jeg tenker på han.</i></p>

<p><b>Lui clitique</b> Exemples 12-21</p> <hr/> <p>(Exemple 16.) [...] on ne <b>lui</b> adressait pratiquement pas la parole.</p>	<p>Un groupe prépositionnel + un groupe nominal repris par un pronom. Fait normalement référence à un nom animé.</p> <p>Ambiguïté de genre car il réfère à la fois aux personnes féminines et masculines. Prend le cas datif par le verbe. L'emploi de <i>lui</i> est imposé par le verbe.</p>	<p>Masculin dans les exemples : 13, 14, 15, 16, 20.</p> <p>Féminin dans les exemples : 12, 17, 21.</p> <p>Genre non-identifié dans le contexte : 18, 19.</p>	<p>S'attache au verbe et le précède dans la phrase. Suit la négation et le COD, mais précède le clitique <i>en</i>.</p> <p>Ne respecte pas la structure profonde.</p> <p>Structure : S-COI –V</p>	<p>Problématique de placement, il n'y a pas de complément d'objet qui précède le verbe en norvégien, excepté pour une démarche d'emphase. Exemple : <i>Ham så vi ikke</i>.</p> <p>Difficulté de genre, il y a une distinction de genre en norvégien. La cliticisation n'est pas imposée par le verbe en norvégien.</p> <hr/> <p>(Exemple 16. Traduit) [...] Vi sa stort sett ikke et eneste ord <b>til han</b>.</p>
<p><b>Placement de lui clitique</b> Exemples 22-33.</p> <p>Impératif : 22-24 Infinitif : 25-28 Lui + en : 26 - 29. Négation : 22, 30, 32 PC : 29 –33 COD : 31 - 33</p> <hr/> <p>Impératif. (Exemple 22.) <b>Ne le lui répétez pas.</b></p>	<p>Désigne le COI du verbe.</p>	<p>Masculin dans les exemples : 23, 24, 27, 29.</p> <p>Féminin dans les exemples : 25, 30, 31, 32</p> <p>Genre non-identifié dans le contexte : 22, 26, 28, 33</p>	<p>S'attache au verbe dont il est COI.</p> <p>Suit la négation dans les phrases déclaratives.</p> <p>Suit le verbe et le COD dans les phrases à l'impératif positives.</p> <p>Suit la négation mais précède le verbe dans les phrases à l'impératif négatif.</p> <p>Suit le COD cliticisé.</p>	<p>Difficulté de placement dépendant de la conjugaison du verbe.</p> <p>Difficulté de genre.</p> <p>Difficulté d'ordre des clitiques.</p> <hr/> <p>Impératif. (Exemple 22. Traduit)</p>

<p>Infinitif + en (Exemple 28.) <i>Aurais-je osé <b>lui en</b> parler ?</i></p> <hr/> <p>Négation + PC (Exemple 30.) <i>[...] une sérénité que je ne <b>lui</b> ai jamais connue.</i></p> <hr/> <p>PC+ COD (Exemple 31.) <i>Tout ce que je... j'avais sur le cœur, je <b>le lui</b> ai dit.</i></p>			<p>Précède le pronom COI <i>en</i>. Précède le verbe. Précède l'auxiliaire dans les verbes conjugués au passé. S'attache à l'infinitif dont il est COI.</p> <p>Structure : S-COI-V.</p>	<p><i>Ikke gjenta det til han.</i></p> <hr/> <p>Infinitif + COI (Exemple 28. Traduit) <i>Hadde jeg våget å snakke <b>med han</b> om <b>det</b>? / Hadde jeg våget å snakke om <b>det med ham</b>?</i></p> <hr/> <p>Négation + PC (Exemple 30. Traduit) <i>[...] en fred som jeg aldri har sett hos <b>henne</b>.</i></p> <hr/> <p>PC+ COD (Exemple 31. Traduit) <i>Alt som jeg ... jeg hadde på hjertet, har jeg sagt <b>til henne</b>.</i></p>
<p><b>Emphase</b> <b>Exemples 34-59</b></p> <p><b>Extraction</b> : 34-43 <b>Dislocation à gauche</b> : 52-59 <b>Dislocation à gauche</b> : 52-59</p> <hr/> <p>Extraction. (Exemple 38.) <i><b>C'est lui</b> qui était chargé de faire un</i></p>	<p>Différents cas d'emphase : Emphase : extraction. Mettre en relief un constituant par l'utilisation de l'expression « c'est ... » et « c'est + préposition ... »</p> <p>Dislocation à droite, rappelle le sujet de la phrase. Dislocation à gauche,</p>	<p>Masculin</p>	<p>Intégré dans la structure <i>c'est</i> + ... <i>qui/que/dont</i>, dans les cas d'extraction Fin ou début de la phrase. Séparé du reste de la phrase par une virgule dans les cas de dislocation.</p>	<p>Pas vraiment de différence avec le norvégien, les cas d'extraction pourront parfois être traduits en norvégien par les phrases déclaratives avec l'accent tonique sur <i>han</i>.</p> <hr/> <p>(Exemple 38. Traduit) <i><b>Det er han</b> som hadde ansvar for å lage en tale.</i></p>

<p><i>discours.</i></p> <hr/> <p>Dislocation à droite. (Exemple 44.) <i>Il était vivant, <b>lui</b>.</i></p> <hr/> <p>Dislocation à gauche (Exemple 57.) <i><b>Lui</b>, il pense à demain.</i></p>	<p>fonction de rappel de thématisation.</p>			<hr/> <p>(Exemple 43. Traduit) <i>Han levde, <b>han</b>.</i></p> <hr/> <p>(Exemple 57. Traduit) <i><b>Han</b>, han tenker på morgendagen.</i></p>
<p><b>Complément du nom</b> Exemples : 60-67</p> <hr/> <p>(Exemple 66.) <i>Donne-moi des <b>nouvelles de lui</b>.</i></p>	<p>Fonction de spécifier la référence du nom. Fait partie du groupe nominal. Ne peut pas rester à sa place dans la structure si le nom est cliticisé. N'est pas un argument du verbe. N'est pas imposé. Introduit par une préposition.</p>	<p>Masculin.</p>	<p>Suit le verbe et le GN où il a la fonction de complément du nom. Structure : S-V-GN- CN</p>	<p>Pas de différence</p> <hr/> <p>(Exemple 64. Traduit) <i>Gi meg <b>nyheter om han</b>.</i></p>
<p><b>Complément d'adjectif.</b> Exemples : 68-75</p> <hr/> <p>(Exemple 75.) <i>Pas du tout : elle est éperdument <b>amoureuse de lui</b>.</i></p>	<p>Complément d'adjectif. Fonction de spécifier l'adjectif. N'est pas imposé. Introduit par une préposition.</p>	<p>Masculin</p>	<p>Suit le verbe et le groupe adjectival où il a la fonction de complément d'adjectif. Structure : S-V-GAdj- CA</p>	<p>Pas de différence</p> <hr/> <p>Exemple 75. Traduit) <i>Ikke i det hele tatt, hun er fullstendig <b>forelsket i han</b>. .</i></p>

<p><b>Prépositions particulières</b> Exemples : 76-84.</p> <hr/> <p>(Exemple 80.) <i>Il n'a jamais tué que ceux qui <b>lui</b> avaient d'abord <b>tiré dessus</b>.</i></p>	<p>Le GN (<i>lui</i> clitique) à l'intérieur du GP est cliticisé et la préposition reste dans sa place dans la structure profonde. Les propriétés syntaxiques et sémantiques lui permettent d'être cliticisé au verbe. Registre familier.</p>	<p>Masculin dans les exemples 78, 79, 80.</p> <p>Féminin dans les exemples 76, 77.</p> <p>Genre non identifié dans le contexte : 81, 82, 83, 84.</p>	<p><i>Lui</i> clitique attaché au verbe et la préposition <i>orpheline</i> suit le verbe.</p> <p>Structure : S-COI-V-Préposition.</p>	<p>Difficulté de placement de <i>lui</i>. Difficulté liée à l'emploi du clitique. Pas d'équivalent en norvégien.</p> <p>Difficulté de composition de phrase, la traduction et le genre.</p> <p>Dans un registre moins familier, on aurait pu trouver la phrase : <i>Il n'a jamais tué que ceux qui avaient d'abord tiré sur lui</i>. Cette phrase a une structure plus proche de celle du norvégien.</p> <hr/> <p>(Exemple 80. Traduit) <i>Han har drept kun dem som skjøt først på han.</i></p>
<p><b>Partie de l'identité</b> Exemples : 85-91</p> <hr/> <p>(Exemple 86.) <i>Peu après, il a ajouté : «Je n'en veux pas à M. Hoppenot, je serais heureux de <b>lui</b> serrer la main. »</i></p>	<p>Assigné au cas datif par la possession inaliénable concernant les parties qui sont liées à l'identité d'une personne. Ressemble au complément du nom car il s'agit du propriétaire de la partie, mais est repris comme un argument du verbe et cliticisé au verbe.</p>	<p>Masculin dans les exemples : 88, 89, 90.</p> <p>Féminin dans l'exemple 91.</p> <p>Genre pas identifié dans le contexte : 85, 86, 87.</p>	<p><i>Lui</i> clitique s'attache au verbe, la partie d'identité est explicitement annoncée par le COD.</p> <p>Structure : S-COI-V-GN (partie du corps)</p>	<p>Difficulté d'emploi. Pas d'équivalent systématique en norvégien.</p> <hr/> <p>(Exemple 86. Traduit) <i>Litt senere, la han til: Jeg vil ikke ha noe fra Mr. Hoppenot, jeg blir fornøyd om jeg får hilse på ham.</i> (L'idée de <i>main</i> disparaît dans le contexte norvégien.)</p>

### 3.3.1 Résumé des éléments qui sont difficiles pour les apprenants norvégiens.

Le tableau exprime explicitement les difficultés d'emploi de *lui* pour les apprenants norvégiens en comparant les propriétés syntaxiques et sémantiques de *lui* dans les différentes fonctions syntaxiques à l'emploi des pronoms en norvégien. Nous avons pris comme point de départ que si l'emploi est pareil en norvégien et en français, il ne pose pas de problème aux apprenants. Le tableau distingue entre l'emploi de *lui* qui est problématique et l'emploi qui ne l'est pas, je vais ensuite présenter deux listes basées sur le tableau des difficultés. Pour commencer nous allons regarder les emplois qui ne devraient pas être trop problématiques et ensuite nous allons regarder les cas où l'emploi de *lui* est difficile pour les apprenants norvégiens.

Cette liste représente les différents emplois de *lui* qui ne posent pas de problème aux apprenants, en comparant l'emploi de *lui* en français dans ces fonctions syntaxiques avec son correspondant *han/ham* en norvégien, et il devient clair que leur emploi est semblable.

#### Liste 2.

1.0 *Lui COI disjoint.*

1.1 *Emphase.*

1.2 *Complément du nom.*

1.3 *Complément d'adjectif.*

Les fonctions syntaxiques de *lui* présentes dans la *liste 2* ne sont pas difficiles pour les apprenants s'ils comprennent la notion de structure profonde et de structure de surface, les propriétés et la référence du pronom.

L'emploi de *lui* dans les cas cités sur la *liste 2* ressemble à l'emploi du pronom disjoint masculin *han/ham* en norvégien qui facilite l'emploi de *lui* disjoint en français. La structure des phrases en français, dans la structure profonde et la structure de surface concernant l'emploi de *lui* dans la *liste 2*, ressemblent à l'emploi de *han* dans les phrases équivalentes en norvégien. En norvégien il est possible d'introduire le COI sans préposition, dans ces cas il précède le COD dans la structure profonde. Le COI est identifié par la question « *à/pour qui ?* ». Cependant, les ordres S-V-COI (sans prép.) -COD et S-V-COD-COI (avec prép.) sont naturels et grammaticaux en norvégien.

L'emploi de *lui* présenté dans la *liste 2* peut servir à l'enseignant pour montrer les différentes fonctions syntaxiques dans les deux langues, et montrer comment elles fonctionnent de manière semblable en français et en norvégien. Cela se montre par les phrases tirées du corpus dans le

*tableau des difficultés*, nous trouvons les phrases dans leur français d'origine à droite et chaque phrase traduit librement par moi, à gauche. Nous pouvons observer que les colonnes du tableau qui se trouvent dans la *liste 2* n'ont pas de difficulté concernant l'emploi, et la structure dans la traduction de la phrase du corpus est semblable à la phrase dans sa forme authentique. Par exemple, nous voyons que dans la colonne de *complément d'adjectif* la structure de phrase en français est S-V-GAdj-CA, et que la structure de phrase en norvégien est identique, S-V-adv-GAdj-CA.

Exemple 62.

*Elle (S) est (V) éperduement (adv) amoureuse (Gadj) de lui (CA)*

*Hun (S) er (V) fullstendig (adv) forelsket (Gadj) i han (CA)*

Ce que tous les emplois de *lui* dans la *liste 2* ont en commun est qu'ils respectent la structure profonde et pour cette raison leur placement dans la phrase ressemble à celui en norvégien où les constituants dans la phrase canonique respectent toujours la structure profonde. Alors la difficulté d'emploi de *lui* concerne les cas où *lui* ne respecte pas la structure profonde, c'est-à-dire, quand il est cliticisé. La problématique liée à l'emploi de *lui*, illustrée dans *le tableau des difficultés*, est liée au phénomène proprement français, la cliticisation. Voici une liste sur les difficultés principalement liées à *lui* clitique.

### Liste 3.

1.0 La cliticisation en général.

1.1 Genre du référent.

1.2 Lui clitique comme COI introduit par la préposition à.

1.3 Placement de lui.

1.4 Prépositions particulières.

1.5 Les éléments relevant de l'identité physique ou morale.

La difficulté liée à la cliticisation concerne surtout le fait qu'elle n'existe pas en norvégien, et que les objets ne s'attachent jamais au verbe dans les phrases canoniques. En norvégien, la pronominalisation d'un objet du verbe ne change pas l'ordre des mots, par conséquent la phrase garde son ordre dans la structure profonde, autant qu'en français où la cliticisation est souvent imposée et le mouvement des constituants est obligatoire. En effet, il y a une différence de structure de phrase en français et en norvégien concernant la pronominalisation, qui souvent en français impose la cliticisation. La différence est principalement liée à l'ordre des constituants. En norvégien les constituants respectent la structure profonde et l'ordre SVO, or, en français,

la pronominalisation du COD et le COI datif exigent le mouvement de constituants et un autre ordre des mots que celui dans la structure profonde. L'*exemple 63* montre comment les phrases ont le même ordre dans la structure profonde avant la pronominalisation de COI datif, mais qu'en français les constituants ne suivent pas l'ordre SVO après la pronominalisation du COI *til Pierre/à Pierre*. L'*exemple 64* montre les constituants dans l'ordre SVO en norvégien et l'ordre SOV en français.

Exemple 63.

Structure profonde : *Marie (S) snakker (V) til Pierre (O).*

Structure profonde : *Marie (S) parle (V) à Pierre (O).*

Pronominalisation du COI.

Exemple 64.

Structure profonde respecté : *Marie (S) snakker (V) til han (O).*

Structure de surface : *Marie (S) lui (O) parle (V).*

La cliticisation d'un constituant dans la phrase est difficile pour les apprenants norvégiens parce qu'elle n'existe pas dans leur propre langue. En norvégien, dans la phrase canonique, les compléments du verbe ne s'y attachent jamais, ils suivent le verbe et ne le précèdent que dans les cas très particuliers d'emphase qui exigent également une inversion du sujet, (*Exemple : Ham så vi ikke*), ainsi les pronoms COD et COI en norvégien ne sont jamais clitiques, car ils ne s'attachent jamais au verbe. Le point 1.4 sur la *liste 3* pose problème car la structure de phrase ne se ressemble pas dans les deux langues. La difficulté concernant le point 1.5 sur la *liste 3* est liée à l'emploi du clitique dans le cas où nous ne trouvons pas de COI dans la phrase en norvégien, et l'introduction explicite du propriétaire n'est pas naturelle aux apprenants norvégiens.

Exemple 65.

[...] *je (S) serais (V) heureux (Adj) de lui (COI datif) serrer (V infinitif) la main (GN COD).* (Exemple 86).

[...] *jeg (S) er (V) fornøyd (Adj) med å klemme (V infinitif) hånden (GN COD) hans (déterminant possessif).* (Exemple 86 traduit)

Comme nous voyons dans l'*exemple 65*, il n'y a pas de COI datif dans la phrase en norvégien, la référence du propriétaire de la partie du corps est introduite par le déterminant possessif *hans*, proprement norvégien, qui renvoie à une personne au masculin qui n'est pas le sujet dans la

phrase. Dans les cas d'une préposition particulière ou les éléments relevant de l'identité physique ou morale, c'est l'introduction d'un COI datif cliticisé qui pose un problème aux apprenants, ce n'est pas seulement l'opération de cliticisation du pronom, mais l'introduction d'un constituant dans la phrase qui n'existe pas en norvégien.

Nous avons aussi la difficulté concernant l'ambiguïté du genre du pronom *lui*. Il n'existe pas de pronom qui fait référence aux deux genres en norvégien, alors l'utilisation d'un pronom qui dans la forme disjointe correspond toujours à une personne au masculin, mais qui, dans la forme clitique, correspond aux deux genres n'est pas évidente ou naturelle pour les apprenants. Il peut être compliqué à comprendre qu'*elle* n'existe pas dans la forme clitique quand il existe une forme clitique de *lui* disjoint. L'ambiguïté de genre de *lui* clitique problématise l'identification du référent de *lui* dans le contexte.

Le placement de *lui* clitique dans la phrase est difficile à cause de l'opération de cliticisation qui déplace le COI avant le verbe et par cela l'insère dans une place où nous trouvons d'autres clitiques, la négation, plusieurs verbes etc. Cette problématique n'existe pas en norvégien car les compléments suivent le verbe dans la phrase et ils peuvent toujours rester à leur place dans la structure profonde.

### **3.4 Démarche de l'enseignant pour expliquer l'emploi de *lui* aux apprenants norvégiens. (Niveau de lycée).**

Le tableau de difficultés nous a permis de répertorier les défis de compréhension et d'emploi de *lui* pour les apprenants. C'est une première étape pour l'enseignant qui devra ensuite construire sa démarche. L'enseignement sur le pronom *lui* et la cliticisation seront inclus dans l'enseignement de FLE quand les élèves ont un certain niveau de français, en Norvège les apprenants de FLE obtiennent normalement ce niveau au lycée. *Lui* comme forme disjointe peut être introduit aux apprenants au début de leur apprentissage de FLE. Il faut souligner qu'il n'y a pas seulement le pronom *il* qui correspond à une personne au masculin, même dans la position sujet ou comme forme indépendante, par cela nous évitons des phrases comme :  
Exemple 66.

*\*C'est il\**

*\* C'est qui ? – Il\**

*\*C'est pour il\**

En introduisant *lui* disjoint comme forme indépendante déjà dans le début de l'apprentissage, nous soulignons qu'il y a un niveau syntaxique de la langue sur lequel il faut être conscient et qu'il faut le prendre en compte en construisant des phrases en français. Dans l'enseignement il est essentiel que les apprenants comprennent les différents termes grammaticaux et les fonctions syntaxiques dans leur propre langue avant d'essayer de se lancer dans la grammaire d'une nouvelle langue. Il faut introduire les concepts grammaticaux comme *le pronom, l'article, la préposition, le sujet, le complément d'objet direct, le complément d'objet indirect etc.* et les identifier et les expliquer dans leur propre langue. Si les élèves arrivent à expliquer et employer ces termes en norvégien en analysant la grammaire de leur propre langue, il est plus facile pour eux de les employer en français. La structure profonde et la structure de surface peuvent les aider à comprendre les propriétés et les fonctions syntaxiques et sémantiques des mots dans la langue étrangère.

D'un point de vue didactique, nous défendons le recours à l'explication de la structure profonde afin de favoriser chez l'élève une reproduction cognitive des étapes de la pronominalisation. Notre explication reste simple et générale et prend en compte les recommandations de Griggs, Carol et Bange :

*Cela dit, l'appropriation d'une langue étrangère ne passe pas tout simplement du traitement contrôlé au traitement automatique : la procéduralisation des savoir-faire s'accompagne d'un processus de réglage, sous l'effet d'un contrôle cognitif, au moyen duquel les productions se conventionnalisent en s'ajustant progressivement aux normes d'usage de la langue cible (2002 : 20-21).*

Leur théorie nous permet de justifier notre approche syntaxico-sémantique de l'acquisition de l'emploi de *lui* en français pour les apprenants. En proposant une théorie grammaticale aux apprenants ils peuvent se baser sur la théorie grammaticale pour comprendre comment leur propre langue fonctionne et voir les différences entre leur langue maternelle et la langue étrangère. En reliant une théorie grammaticale à la nouvelle langue, l'élève peut l'utiliser dans la grammaire de sa langue maternelle, et sa possibilité de réussir à employer et comprendre des fonctions syntaxiques de la langue étrangère est plus grande.

Dans le plan d'apprentissage des langues étrangères, (Utdanningsdirektoratet, 2006), nous trouvons les objectifs de compétence qui concernent l'emploi et la connaissance des mots, la structure des phrases et le fait d'écrire d'une façon variée et naturelle. Il est exprimé que les apprenants doivent connaître les différentes structures des phrases. La structure profonde et de

surface peuvent leur montrer explicitement les différentes formes des phrases, et peuvent être en outil pour interpréter le sens lié aux différentes fonctions syntaxiques dans les structures qui n'existent pas dans leur langue maternelle.

Il est aussi exprimé que l'élève va explorer les similitudes et les différences entre sa langue maternelle et la langue étrangère (Utdanningsdirektoratet, 2006). La structure profonde et la structure de surface permettent aux apprenants de voir leur propre langue dans un système universel et la comparer en utilisant une théorie grammaticale. Ces structures leur donnent une compréhension plus profonde de leur langue maternelle et du français. La maîtrise de l'opération de cliticisation leur permet d'écrire des textes sans trop de répétitions des groupes nominaux et montre un certain niveau de langage.

Concernant l'emploi de *lui* et comment l'enseigner aux apprenants norvégiens, je veux signaler trois notions qui peuvent être un outil pour l'enseignant en expliquant l'emploi de *lui*. Ces notions vont donner aux élèves une conscience plus profonde de la grammaire française et par cela faciliter la compréhension de la langue puis l'emploi de *lui*. Cela concerne surtout *lui* clitique mais s'applique à *lui* disjoint aussi.

La première notion est celle du pronom et de la référence. L'enseignement sur le pronom et la référence en général permet aux apprenants à placer *lui* dans une catégorie grammaticale avec les autres pronoms et à le distinguer par ses propriétés syntaxiques et sémantiques des autres pronoms en français mais aussi dans leur langue maternelle. En expliquant la difficulté concernant le genre de *lui* et *lui* clitique et disjoint, l'enseignant peut employer la théorie de Damourette et Pichon, présentée dans la première partie, sur *la personne ténue* et *la personne étoffée*, mais normalement l'attention est concentrée sur l'emploi de *lui* clitique et non pas la différence entre le clitique et le disjoint.

La deuxième notion de l'emploi de *lui* est celle de la structure profonde et la structure de surface. Pour comprendre la référence du pronom, les mouvements et les transformations, une base de grammaire qui illustre et sépare les différentes structures des phrases peut être très utile pour les apprenants. La structure profonde et la structure de surface est universelle et peut s'appliquer à toutes les langues, alors s'ils comprennent la notion de ces structures en norvégien ils vont aussi la comprendre en français.

Et finalement la notion de cliticisation. Une opération syntaxique proprement française qui pose souvent problème aux apprenants. Une notion grammaticale qui explique aux apprenants

comment placer le pronom et comment il fonctionne. Les points qui suivent concernent les présentations de ces notions telles que je les ferais à des élèves.

### 3.4.1 Généralités sur les pronoms et la référence.

Les pronoms sont des mots qui sont employés à la place d'un nom. Le pronom requiert un antécédent référentiel dans le contexte qui peut être identifié par les propriétés du pronom. Riegel et al. caractérisent la sémantique du pronom par *la manière dont il réfère à ce qu'il désigne dans le discours* (2018 : 359). Les propriétés du pronom français *elle* insistent qu'*elle* renvoie à quelque chose de genre féminin au singulier qui vient d'être introduit, mais en norvégien, le correspondant d'*elle*, *hun/henne* ne peut pas faire référence à un nom non-animé comme en français, et fait toujours référence à un être vivant.

Exemple 67.

*J'ai acheté **une chaise** hier soir, **elle** est jaune et très confortable.*

Exemple 68.

*Jeg møtte **Marie** i går, **hun** er så hyggelig.*

Dans l'exemple 67 nous trouvons le pronom *elle*, ce pronom renvoie à un groupe nominal au féminin. Par le contexte, nous pouvons identifier la référence du pronom *elle*, et comprendre qu'*elle* renvoie au groupe nominal *une chaise*, qui est un nom non-animé. Comme cela n'est pas possible en norvégien, il faut que la référence soit une personne au féminin, comme dans l'exemple 68 où *Marie* est la référence du pronom *hun*. En montrant aux apprenants la différence entre la référence des pronoms en norvégien et en français et en les comparant, il est plus facile de trouver la référence d'un pronom français car ils savent par les propriétés du pronom *elle* qu'*elle* n'est pas limité aux noms animés mais aussi les noms non-animés.

Les pronoms dans les deux langues sont aussi décidés par leur placement dans la phrase, nous savons que le pronom norvégien *han* s'emploie dans toutes les fonctions syntaxiques et qu'en français il y a une distinction de pronom masculin selon sa fonction : sujet, objet direct et objet indirect.

Exemple 69.

***Han** sover – Pierre ser **han** – Pierre snakker til **han**.  
**Il** dort – Pierre **le** voit – Pierre **lui** parle.*

Le pronom clitique *lui* reprend aussi les référents au féminin. Alors la référence du *lui* clitique qui fait référence à une personne est plus vague que celle des pronoms de COI en norvégien qui fait une distinction de genre.

Exemple 70.

Je rencontre **Marie** au cinéma, son copain **Marc** est là aussi. Je **lui** parle du film.

Exemple 71.

Jeg møter **Marie** på kino, hennes kjæreste **Marc** er også der. Jeg snakker med **henne** om filmen.

Le référent du *lui* dans la phrase *je lui parlais du film* dans l'exemple 70 n'est pas clair, il est possible que ce soit à *Marie* qu'il parle du film, où que ce soit à *Marc*. Cependant dans l'exemple 71, il n'y a pas d'ambiguïté de référent, car le pronom *henne* indique que c'est une femme déjà introduit dans le discours, nous comprenons que c'est à *Marie* qu'il parle du film et pas à *Marc*.

L'emploi de *lui* clitique requiert un contexte clair pour que le lecteur puisse identifier sa référence. Il faut que les apprenants apprennent qu'il faut chercher la référence de *lui* parmi les êtres humains masculins et féminins dans le contexte et que *lui* dans la position attachée au verbe ne correspond pas que à une personne au masculin comme dans la forme disjointe, mais qu'il ne fait pas une distinction entre les genres de ses référents.

### 3.4.2 La notion de la structure profonde et la structure de surface.

La structure profonde est une propre représentation des propriétés lexicales d'une langue. La structure profonde montre l'ordre des constituants dans une phrase dans une langue, cela indique que l'ordre des constituants dans la structure profonde n'est pas pareil pour toutes les langues. Le norvégien et le français sont des langues SVO. Dans la structure profonde de ces deux langues, le sujet se trouve dans le début de la phrase suivi par le verbe et ensuite les compléments. Si ce n'est pas le cas, la phrase n'est pas une représentation de la structure profonde mais de la structure de surface.

Exemple 72.

*Lukas (S) parle (V) à Pierre (O)*

*Lukas (S) snakker (V) til Pierre (O)*

L'exemple 72 montre des phrases de la structure profonde, il n'y est pas fait des transformations ou mouvements de constituants et nous trouvons l'ordre SVO des constituants. Quand la structure de phrase n'est pas SVO, un mouvement des constituants a changé la structure de la phrase et elle se trouve dans la structure de surface. Les phrases passives sont de la structure de surface car les phrases passives en norvégien et en français sont de l'ordre OVS. Exemple 73.

Structure de surface : *Pierre (O) a été téléphoné (V) par Lukas (S),*

Structure profonde : *Lukas (S) a téléphoné (V) à Pierre (O).*

Exemple 74.

Structure de surface : *Pierre (O) ble ringt (V) av Lukas (S)*

Structure profonde : *Lukas (S) har ringt (V) Pierre (O).*

La structure profonde et la structure de surface permettent aux apprenants de comprendre qu'il y a un ordre fixé qui peut les aider à identifier la fonction syntaxique des constituants. En s'imaginant la phrase de la structure de surface des exemples 73 et 74 en la structure profonde, nous identifierons *Pierre* comme l'objet du verbe *téléphoner* et *ringer*.

Le mouvement des constituants n'est pas toujours obligé en norvégien quand il l'est en français. Nous trouvons une grande différence entre les deux concernant la structure profonde et de surface quand nous parlons de la pronominalisation des compléments objets du verbe. En français la pronominalisation des objets directs et l'objet indirect datif est obligatoirement cliticisé au verbe, l'ordre des constituants est alors SOV, et la phrase se transforme en une structure de surface, contrairement au norvégien où la pronominalisation n'impose pas un mouvement de constituant et respecte la structure profonde.

Exemple 75.

*Pierre parle à son frère.*

Pronominalisation du COI *son frère* en norvégien et en français.

Norvégien, structure profonde respecte : *Pierre (S) snakker (V) med ham (O).*

Français, structure de surface, l'ordre SOV : *Pierre (S) lui (O) parle (V).*

### 3.4.3 La notion de cliticisation.

La cliticisation est un type de pronominalisation proprement français, qui consiste à attacher un constituant de la phrase au verbe. Avant d'introduire les apprenants à la cliticisation, il faut qu'ils comprennent l'importance de la référence du pronom et que la pronominalisation est un pronom à qui sont données les propriétés sémantiques d'un GN. La connaissance des pronoms et ses propriétés syntaxiques et sémantiques premièrement dans leur propre langue est fondamentale pour pouvoir maîtriser la cliticisation en français.

La pronominalisation est un phénomène qui existe dans la langue norvégienne et française. La pronominalisation consiste à remplacer un groupe nominal par un pronom qui renvoie au GN dans la phrase.

Exemple 76.

*Pierre pense à Lukas.*

Pronominalisation du COI : *Il pense à lui.*

Exemple 77.

*Pierre tenker på Lukas.*

Pronominalisation du COI : *Han tenker på ham.*

Dans l'exemple 76 le GN *Lukas* a été remplacé par le pronom *lui*, et *Pierre* par *il*, les pronoms requièrent que *Lukas* et *Pierre* soient déjà introduits dans le contexte et qu'ils peuvent être identifiés par le lecteur. Cela est le cas dans l'exemple 77 aussi, la pronominalisation du sujet et COI dans les deux phrases est identique. La pronominalisation nous permet de ne pas répéter les GN *Lukas* et *Pierre* chaque fois qu'ils ont un rôle d'un constituant de la phrase. Dans les exemples 76 et 77, les phrases respectent la structure profonde et l'ordre des constituants est toujours SVO. Dans l'exemple 76 la cliticisation du COI n'est pas imposée par le verbe *penser*, cela se montre par le placement de COI dans la phrase, car il suit le verbe.

La cliticisation est un phénomène grammatical qui existe en français mais pas en norvégien, pour cette raison l'opération de cliticisation peut être difficile à comprendre pour les apprenants. La cliticisation est liée à la pronominalisation, car la cliticisation est le mouvement d'un constituant pronominalisé qui ne peut pas rester à sa place dans la structure profonde. La construction du verbe ne permet pas au constituant d'y rester, et exige que la forme clitique du référent s'attache au verbe.

La cliticisation de COI datif *lui* est liée à la préposition *à* pour introduire le COI datif qui fait référence à un nom animé. La préposition *à* assigne le cas datif au COI, et exige la cliticisation. Nous avons vu dans la première partie qu'il y a des cas particuliers où le COI datif peut être cliticisé sans être introduit par la préposition *à*. Pour les apprenants de FLE au lycée est cet emploi du COI datif trop compliqué, et en essayant de simplifier l'emploi de *lui*, nous pouvons dire qu'ils doivent utiliser des constructions avec la préposition *à* pour employer *lui* clitique. La différence entre les COI introduits par la préposition *à* et ceux qui ne le sont pas, se montre dans l'exemple suivant.

Exemple 78.

Pronominalisation – *Je (S) lutte (V) contre Paul (O).*

*Je (S) lutte (V) contre lui (O).*

Cliticisation – *Je (S) téléphone (V) à Paul (O).*

*Je (S) lui (O) téléphone (V).*

Comme nous l'avons constaté en expliquant la structure profonde et la structure de surface, la cliticisation se trouve dans la structure de surface car elle change obligatoirement la structure de la phrase et ne suit pas l'ordre SVO de la structure profonde. La cliticisation est une sorte de pronominalisation qui impose le changement de structure par le mouvement des constituants pronominalisés.

Il est possible de pronominaliser le COI introduit par *à*, sans faire l'opération de cliticisation. Normalement, les COI introduits par un autre pronom que *à* ne s'attachent pas au verbe et respectent l'ordre des constituants dans la structure profonde. Il est possible d'argumenter que le COI de *penser* n'est pas un vrai argument comme il ne se cliticise pas au verbe. Si le COI est introduit par *à*, ce sont les propriétés syntaxiques et sémantiques qui décident si le pronom s'attache au verbe ou pas. La cliticisation se montre facilement par l'emploi des verbes *penser* et *parler* dans l'exemple 79 où le verbe *penser* ne cliticise pas le COI.

Exemple 79.

Pronominalisation du COI : *Pierre (S) pense (V) à lui (COI).*

Cliticisation du COI datif : *Pierre (S) lui (COI) parle (V).*

Nous observons que le pronom cliticisé précède le verbe dans la phrase et nous ne trouvons pas l'ordre SVO, mais l'ordre SOV, donc c'est une phrase de la structure de surface. Les verbes *penser* et *parler* ont la même structure syntaxique : *quelqu'un parle/pense à quelqu'un*, mais le

verbe *parler* requiert la cliticisation du COI pronominalisé alors que le verbe *penser* ne le requiert pas.

Si c'est un verbe qui peut prendre le COI pronominalisé comme *lui* clitique, l'opération de cliticisation est obligatoire.

Exemple 80.

Structure profonde :	<i>Pierre parle à Lukas</i>
Pronominalisation du COI :	<i>*Pierre parle à lui*</i>
Cliticisation obligatoire :	<i>Pierre lui parle.</i>

L'exemple 80 montre que la cliticisation est imposée, la pronominalisation du GN *Lukas* dans la structure profonde est agrammaticale et il faut la cliticisation de tout le GP et le mouvement du constituant à la structure de surface. Concernant l'emploi des clitiques, ce n'est pas un choix d'emploi du pronom, il est imposé par le verbe. La cliticisation est la seule façon de pronominaliser les objets directs du verbe, et les COI datifs. Les clitiques s'attachent inévitablement au verbe, c'est-à-dire qu'ils précèdent le verbe dans la phrase, et que cette phrase est de la structure de surface.

#### 3.4.4 Propositions des exercices

Pour arriver de faire des exercices sur l'emploi de *lui* il faut que les élèves aient un certain niveau de français, selon les niveaux de langue étrangère proposés par Common European Framework of Reference for Languages (Utdanningsdirektoratet, 2019), je recommande que les élèves aient le niveau A2 ou B1 pour qu'ils arrivent à bien comprendre l'emploi et pour arriver à l'employer eux-mêmes.

En enseignant l'emploi de *lui* aux élèves au lycée, l'enseignant doit signaler les trois notions aux élèves par l'illustration et l'explication de l'emploi de *lui* clitique. Mais il est important que les élèves ne soient pas passifs dans l'enseignement mais qu'ils soient inclus et actifs. Notre approche contrastive illustre Tornberg (2000) : cette approche permet aux élèves d'utiliser ce qu'ils connaissent de la grammaire de leur langue maternelle dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Les exercices suivants sont tous liés à des stratégies d'apprentissage. Les exercices illustrent la théorie et commencent petit à petit à faire travailler les élèves sur l'emploi de *lui*. Les élèves peuvent analyser, tester les hypothèses, faire la répétition et traduire les phrases employant *lui*. Les exercices sont créés pour que tous les élèves, quel que soit leur niveau de français, puissent les faire après une séquence de grammaire sur l'emploi de *lui*. Les exercices sont aussi liés aux

trois notions proposées dans l'enseignement de *lui*, ils servent à inclure les élèves dans l'enseignement et font travailler les élèves sur les notions pour qu'ils sont actifs et conscients de l'apprentissage. L'exercice F emploie des phrases authentiques cherchées dans le corpus qui représentent l'emploi courant de *lui* en français. Dans les objectifs de compétence présentés par Utdanningsdirektoratet (2006), il est écrit que les élèves vont lire et comprendre des textes authentiques français, cet exercice sert à faire travailler la compréhension et l'utilisation de *lui* dans les textes français.

### Exercices

#### A) Trouver le référent et le genre du pronom *lui*.

Louis est le grand frère de Clara, Clara lui (\_\_\_\_\_) demande toujours des conseils. Il est très gentil et il lui (\_\_\_\_\_) donne souvent des conseils concernant l'amour et la vie, mais jamais la mode, c'est Clara qui lui (\_\_\_\_\_) donne des conseils de mode. Il ne s'intéresse pas à la mode, mais il lui (\_\_\_\_\_) laisse parler de la mode parce qu'il adore Clara, et elle lui (\_\_\_\_\_) donne des très bons conseils.

#### B) Pronominalise l'objet indirect dans les phrases suivantes.

*Nous nous souvenons que l'objet indirect « lui » est souvent cliticisé. Vous allez pronominaliser l'élément souligné et l'attacher au verbe.*

Marie parle de ses rêves à **Michael** (objet indirect)

\_\_\_\_\_

Michael dit à **Marie** (objet indirect) tous ses secrets.

\_\_\_\_\_

Je téléphone à **ma mère** (objet indirect).

\_\_\_\_\_

Je téléphone à **mon père** (objet indirect).

\_\_\_\_\_

Tu donnes un gâteau à **ton copain** (objet indirect).

\_\_\_\_\_

Tu dis à **ton frère** (objet indirect) que le dîner est prêt.

\_\_\_\_\_

Luc et Jean font peur à **leur petite sœur** (objet indirect).

\_\_\_\_\_

#### C) Construction des phrases et placement de *lui*.

Nous nous souvenons que quand l'objet indirect est *lui* il ne peut pas suivre l'ordre sujet-verbal-objet, mais s'attache au verbe. Faire des phrases en utilisant le vocabulaire suivant :

*Sujet : Le professeur, ma mère, Luc, Anna, ton ami.*

*Verbe : donner, parler, faire, dire, écrire.*

*Objet direct : un message, un secret, des biscuits, du film, un bisou.*

*Objet indirect : lui.*

Exemple : *Anna lui écrit un message.*

*Le professeur* \_\_\_\_\_

*Ma mère* \_\_\_\_\_

*Luc* \_\_\_\_\_

*Ana* \_\_\_\_\_

*Ton ami* \_\_\_\_\_

**D) Traduire les phrases suivantes en utilisant *lui* qui s'attache au verbe et *lui* qui ne le fait pas.**

Han, den rare unge mannen, ga en kjeks til Marie.

\_\_\_\_\_

Marie tenker på han fordi hun er forelsket i han.

\_\_\_\_\_

Marie jobber med han.

\_\_\_\_\_

Marie gir han en gave og han har en gave til henne.

\_\_\_\_\_

Marie har kjøpt en genser til han.

\_\_\_\_\_

Han har kjøpt en kinobillett til henne.

\_\_\_\_\_

Han spør henne om hun vil bli med han på kino.

\_\_\_\_\_

**E) Chercher la référence de *lui*.**

Écouter la chanson *le même que moi* par Gary Fico, et regarder le clip sur Youtube, ensuite chercher les paroles et essaye de trouver la référence de chaque *lui* dans la chanson.

[https://www.youtube.com/watch?v=wn\\_G73ajbWQ](https://www.youtube.com/watch?v=wn_G73ajbWQ)

#### **F) Trouver le genre de *lui* par chercher la référence de *lui* dans la phrase.**

1. Et j'ai envoyé à Philippe une lettre où je **lui** exprime mes regrets que mes paroles aient dépassé ma pensée et où je **lui** décerne un excellent certificat pour les services qu'il a rendus à la Maison (Exemple 15.).
2. Max se sentit accueilli comme un nouveau qu'on va dresser, on **lui** passait le sel sans un regard, on ne **lui** adressait pratiquement pas la parole (Exemple 16.).
3. Non, monsieur, elle n'en a rien dit. Je ne le **lui** ai pas demandé (Exemple 32.)

#### **4.0 Conclusion**

Dans ce travail sur le pronom *lui* en français, mon point de départ concernait les problèmes que rencontrent les apprenants norvégiens de français comme langue étrangère. J'ai abordé les difficultés sur la théorie à la fois syntaxique et sémantique, pour bien comprendre et maîtriser l'emploi de *lui* moi-même. Une approche contrastive sur l'emploi de *lui* m'a permis d'identifier les difficultés pour les apprenants norvégiens en regardant les différences et les similarités entre le norvégien et le français.

Je décide de reprendre les emplois de *lui* dans la perspective d'élèves, ceci m'a permis d'envisager une séquence de cours sur l'emploi de *lui* aux élèves. Le but de cette séquence de cours sur *lui* est que les élèves norvégiens arrivent à comprendre à quoi *lui* fait référence et qu'ils arrivent à l'utiliser à l'écrit et à l'oral d'une façon correcte. J'ai proposé des notions théoriques et des exercices qui peuvent être un outil pour l'enseignant dans l'enseignement de *lui*. L'emploi de *lui* n'est qu'une des multiples difficultés concernant l'acquisition du français comme langue étrangère. Tant par la méthode choisie que pour son contenu, cette étude m'a permis de prendre conscience de différences fondamentales entre les structures du norvégien et du français. Je pourrai appliquer cette démarche pour d'autres éléments à enseigner en prenant compte des degrés de difficulté des notions et des élèves que j'aurai.

## 5.0 Bibliographie

**Blanche-Benveniste, C.** *Pronom et syntaxe : l'approche pronominale et son application au français* (Vol. 1), 1987. Peeters Publishers.

**Griggs, P. Carol, R. et Bange, P.** *La dimension cognitive dans l'apprentissage des langues étrangères*, 2002. Dans *Revue française de linguistique appliquée* 2002/2 (Vol. VII), pages 25 à 38, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-2-page-25.htm> (consulté le 12 février 2019)

**Helland, H. P.** *Ny fransk grammatikk. Morfologi, syntaks og semantikk*, 2006. Oslo, Norvège: Universitetsforlaget.

**Jakobson, R.** *Linguistique et poétique*, 1963. Les fondations du langage, Paris, Minuit.

**Laenzlinger, C.** *Initiation à la syntaxe formelle du français. Le modèle Principes et Paramètres de la grammaire Générative Transformationnelle*, 2003. Peter Lang.

**Muller, C., & de Carvalho, P.** *Clitiques et cliticisation : actes du colloque de Bordeaux, octobre 1998*. H. 2001. Champion ; Slatkine.

**Porquier, R.** *Il m'a sauté dessus', 'je lui ai couru après : un cas de postposition en français*. 2001. *Journal of French Language Studies*, 11(1), 123-134. Cambridge University press.

**Riegel, M., Pellat, J. C., Rioul, R.** *Grammaire Méthodique du français*, 2018. Presses Universitaires de France

**Sportische, D.** *Clitic Constructions*, 1993. *Phrase Structure and the Lexicon*

**Tornberg, U.** *Språkdiraktikk*, 2000. Fag og kultur.

**Utdanningsdirektoratet.** *Læreplan i fremmedspråk FSP1-01*, 2006. Accessible sur:  
<http://data.udir.no/kl06/FSP1-01.pdf> (accédé le 12 avril 2019)

**Utdanningsdirektoratet.** *Rammeverk for språk*, 2019. Accessible sur :  
<https://www.udir.no/contentassets/7b05fd5245a04fe1bad995dc69809703/det-felles-europeiske-rammeverket-for-sprak-2011.pdf> (accédé le 29 avril 2019)

**Van Peteghem, M.** *Le datif en français : un cas structural*. (S.d.) publié dans journal of French Languages Studies 16, 93-110. *Université de Lille 3*.

## **Annexe I.**

### **Pertinence pédagogique**

Cette étude sur l'emploi de *lui* m'a appris comment les clitiques fonctionnent en français et en addition. Elle m'a donné une compréhension plus approfondie de la grammaire française.

L'approche didactique à la syntaxe française m'a appris comment je peux employer les termes grammaticaux et les fonctions dans la phrase et les expliquer en utilisant la structure profonde et la structure de surface.

L'approche contrastive entre la grammaire française et la grammaire norvégienne va me servir ainsi qu'aux élèves à identifier les similarités et les différences entre les deux langues et les utiliser pour mieux maîtriser la grammaire de la langue étrangère et avoir une compréhension plus approfondie de la langue maternelle.

Dans une perspective pédagogique, ce travail traite des aspects grammaticaux qui sont importants pour arriver à obtenir un certain niveau en français. Le travail ne consistait pas seulement à comprendre l'emploi de *lui*, mais à prendre une orientation didactique sur des phénomènes théoriques et compliqués ; cela m'a appris qu'il n'est pas possible de faire considérer et analyser tous les aspects de la grammaire aux élèves, et qu'il faut donner la priorité à l'aspect le plus pertinent pour la compréhension et l'emploi de la langue étrangère. Le programme scolaire des langues étrangères en Norvège précise explicitement que les élèves qui apprennent le français doivent être capables de comprendre le contenu de textes authentiques écrits et oraux de différents genres en français et qu'il faut savoir comment construire différents types de phrases. Ensuite, *les objectifs de compétence* expriment que les élèves doivent avoir un niveau de français où ils connaissent les différentes structures des phrases et qu'ils arrivent à écrire d'une façon variée et précise en français. Alors il devient clair qu'il faut qu'ils maîtrisent l'emploi de la cliticisation à l'oral, concernant la lecture des textes français et dans leur propre production des textes. Leur interprétation d'un texte dépend de s'ils connaissent les différentes fonctions syntaxiques et les fonctions des mots et ses références. Sur les plans de la méthode et du contenu, cette étude m'a donné plus de confiance pour enseigner la grammaire française comme j'ai une meilleure compréhension de comment elle fonctionne. J'ai l'impression que je peux enseigner la grammaire française d'une façon précise et compréhensible pour les élèves.

Enfin, cette étude m'a beaucoup appris, et je pense que ma connaissance de l'emploi de *lui* en français est désormais très bonne.

## Annexe II.

### Corpus de l'emploi de *lui*.

Ce qui est marqué en **bleu** est la référence de genre de *lui* clitique.

#### *Lui* disjoint COI

1.	Drancy-Paris, 1350 kilomètres. Je pense <b>à lui</b> .	DOUBROVSKY Serge - <i>Un homme de passage</i> (2011) MORTS (p. 177)
2.	On s'est un peu touchés mais rien de sérieux et je ne rêvais plus <b>à lui</b> .	LAGARCE Jean-Luc - <i>Journal 1977-1990</i> (2007) CAHIER XV (p. 504)
3.	Je crois qu'il sera joyeux si vous l'user en pensant <b>à lui</b> .	GAVALDA Anna - <i>Ensemble, c'est tout</i> (2004) 8 - PREMIÈRE PARTIE (p. 65)
4.	Je pensais <b>à lui</b> car Victorien Salagnon s'était ouvert à moi, et j'avais vu sans rien voir, et cela m'avait rempli de joie sans rien demander.	JENNI Alexis - <i>L'Art français de la guerre</i> (2011) COMMENTAIRES IV Ici et là-bas (p. 252)
5.	À ces paroles le souvenir de cet homme, enfoui en moi comme une bulle de verre, se détacha du fond et remonta, prenant de la vitesse à chaque instant avant de venir éclater à la surface : comme c'est curieux, me dis-je, je n'ai pas songé <b>à lui</b> depuis longtemps.	LITTELL Jonathan - <i>Les Bienveillantes</i> (2006) MENUET (EN RONDEAUX) (p. 596)
6.	Avant que je ne renonce <b>à lui</b> .	GARAT Anne-Marie - <i>L'enfant des ténèbres</i> (2008) II (p. 45)
7.	Pendant les vacances, une grappe d'adolescentes s'accrochait <b>à lui</b> .	BOIS Ariane - <i>Et le jour pour eux sera comme la nuit</i> (2009) (p. 103)
8.	Elle ne savait pas où ils passaient, mais elle se fiait <b>à lui</b>	GARAT Anne-Marie - <i>Pense à demain</i> (2010) XVIII Lundi 18 novembre (p. 446)
9.	Si ça ne va pas, on se débarrassera de <b>lui</b> , de toute façon.	ECHENOZ Jean - <i>Au piano</i> (2003) 6 - I (p. 42)

10.	Si je les oppose à la splendeur de sa poésie, me font d'autant plus honte de prétendre, ne serait-ce que sur un point de technique, me comparer <b>à lui</b> .	ROUBAUD Jacques - <i>Poésie : récit</i> (2000) (p. 461)
11.	Elle ne savait par où ils passaient, mais elle se fiait <b>à lui</b>	GARAT Anne-Marie - <i>Pense à demain</i> (2010) XVIII Lundi 18 novembre (p. 446)

### **Lui** clitique

12.	La réceptionniste. Pas du tout informé comme il <b>lui</b> avait semblé de prime abord. <b>Elle</b> était au contraire une grande blonde un peu rousse, pas formidablement terrible mais pas si mal, toujours habillée plutôt sexe avec des talons hauts comme ça.	ECHENOZ Jean - <i>Au piano</i> (2003) 24 - III (p. 191)
13.	Ils avaient bouffé du lion, autrefois, conquis un empire, jeté des viaducs sur des rivières exotiques, fait plier <b>Guillaume</b> : j'appartenais à cette race-là, dure au travail, sûre de son droit. Dire que je voulais <b>lui</b> échapper, c'est simplifier ; je voulais surtout échapper à la longue patience, à la blouse grise.	NOURISSIER François - <i>À défaut de génie</i> (2000) Juste milieu (p. 47)
14.	<b>Il</b> a seulement vu un homme qui est descendu, armé, de sa voiture : c'était le maire du village voisin. Et l'homme <b>lui</b> a expliqué : pendant son absence, tous ses camarades, sauf un, avaient été liquidés par le maquis.	MASPERO François - <i>Les abeilles et la guêpe</i> (2002) La petite fille espérance - II LA GUÊPE (p. 208)
15.	Et j'ai envoyé à <b>Philippe</b> une lettre où je <b>lui</b> exprime mes regrets que mes paroles aient dépassé ma pensée et où je lui décerne un excellent certificat pour les services qu'il a rendus à la Maison.	LAZARD Christian - <i>Journal : 1926</i> (2012)
16.	<b>Max</b> se sentit accueilli comme un nouveau qu'on va dresser, on lui passait le sel sans un regard, on ne <b>lui</b> adressait pratiquement pas la parole.	ECHENOZ Jean - <i>Au piano</i> (2003) 17 - II (p. 135)
17.	Cette phrase décida Max, qui se sentait assez ombre lui-même, à s'intéresser à <b>cette jeune femme</b> . Il agirait progressivement. Il avait le temps. Il avait le temps mais c'était quand même	ECHENOZ Jean - <i>Au piano</i> (2003) 24 - III (p. 192)

	allé plus vite que prévu. Max <b>lui</b> proposerait-il un mercredi de prendre un café — d'accord.	
18.	Il <b>lui</b> racontait, au fur et à mesure qu'il les découvrait, les moments les plus pittoresques de la vie de l'internat.	BÉNABOU Marcel - <i>Écrire sur Tamara</i> (2002) I Arrivée (p. 28)
19.	Bien qu'il ne soit plus question de nous, Bridgeman continue à copier « dans ce moment on donne Le Bœuf sur le toit à Ba-Ta-Clan au milieu de la revue "Ah Oui" qui <b>lui</b> fait un cadre de coquillages avec des miroirs et un nœud de satin rose.	HOPPENOT Hélène - <i>Journal 1918-1933 : Rio de Janeiro, Téhéran, Santiago du Chili, Rio de Janeiro, Berlin, Beyrouth-Damas, Berne</i> (2012) PERSE 1 <sup>er</sup> octobre 1919 – 20 décembre 1921 (p. 261)
20.	On <b>lui fait</b> de magnifiques funérailles, dignes d'un grand financier ou, du moins, d'un multimillionnaire.	HOPPENOT Hélène - <i>Journal 1918-1933 : Rio de Janeiro, Téhéran, Santiago du Chili, Rio de Janeiro, Berlin, Beyrouth-Damas, Berne</i> (2012) 1926 - ALLEMAGNE 31 juillet 1925 – 29 juillet 1927 - CHILI 1 <sup>er</sup> novembre 1921 – 12 septembre 1924 (p. 439)
21.	Il devient, il est, c'est sa vraie nature, dur, triste et ombrageux. Blonde, accorte, rieuse, <b>elle</b> aime sortir, aller au cinéma, plaire et danser. Il <b>lui</b> fait des cadeaux somptueux, des crises épouvantables, alterne crises épouvantables et cadeaux somptueux.	PODALYDÈS Denis - <i>Voix off</i> (2008) - II (p. 152)

**Lui placement (lui+en, COD, temps de verbe, infinitif, imparfait)**

22.	Impératif + négation	Je lui avais dit : « <b>Il</b> m'a fait un peu de peine. <b>Ne le lui répétez pas.</b>	MAURIAC Claude - <i>Mauriac et fils</i> (1986) IV L'AMITIÉ (p. 256)
-----	----------------------	--	--

23.	Impératif	— Si vous voulez une truite, a dit à <b>Klavdij</b> le patron qui arrivait avec le thé, c'est le moment. – <b>Demandez-lui</b> s'il a des chambres, ai-je suggéré.	MASPERO François - <i>Les abeilles et la guêpe</i> (2002)  « Cette veille si petite... » - II LA GUÊPE (p. 122)
24.	Impératif	— <b>Demandez-lui</b> comment <b>il</b> a fait pour que le parfum résiste aussi longtemps à l'air ambiant.	LEVY Marc - <i>L'étrange voyage de Monsieur Daldry</i> (2011)  7. (p. 211)
25.	Infinitif	Je commençais toujours par <b>lui poser</b> des questions, de plus en plus précises, sur la vie à Paris, et surtout sur ce mythique Quartier latin où je comptais bien me retrouver dès la rentrée suivante. Après quoi, nous échangeons nos dernières découvertes littéraires : pour <b>elle</b> , c'était Laclos, Apollinaire, Colette, pour moi Cocteau, Malraux, Beckett.	BÉNABOU Marcel - <i>Écrire sur Tamara</i> (2002)  II Violetta (p. 47)
26.	Lui+en /infinitif	Je n'aurai pas la bassesse de <b>lui en</b> vouloir.	DOUBROVSKY Serge - <i>Un homme de passage</i> (2011)  ELISABETH II (p. 502)
27.	Lui+en /infinitif	<b>Il</b> avait tellement voulu avoir des enfants que sa première femme est décédée d'avoir, contre l'avis médical, essayé de <b>lui en donner un</b> .	DOUBROVSKY Serge - <i>Un homme de passage</i> (2011)  IMAGES (p. 236)
28.	Lui+en/infinitif	Aurais-je osé <b>lui en</b> parler ?	ERIBON Didier - <i>Retour à Reims</i> (2009)  2 - II (p. 78)
29.	Lui+en+passé composé	L'écrivain a mené jusqu'à <b>l'homme, réincarné</b> , vivifié. Je <b>lui en</b> ai une reconnaissance absolue.	DOUBROVSKY Serge - <i>Un homme de passage</i> (2011)

			ELISABETH II (p. 536)
30.	Négation + passé composé	Depuis quelque temps, <b>ma mère</b> nage dans une sérénité que je <b>ne lui ai</b> jamais connue.	BLOCH-DANO <i>Évelyne - Porte de Champerret</i> (2013) 22 (p. 174)
31.	COD clitique + passé composé	Qui peut être avec <b>elle</b> ? Je croyais que nous étions seuls, hormis mes petits frères, qui jouent dans leur chambre. « Non ! non ! Penses-tu ! Oh mais ça, non, ce n'est pas du tout mon intention. Je ne lui laisserai pas dire ça. Tout ce que je... j'avais sur le cœur, je <b>le lui ai dit</b> .	PODALYDÈS <i>Denis - Voix off</i> (2008) - I (p. 82)
32.	Négation + COD clitique + passé composé	— Non, monsieur, <b>elle</b> n'en a rien dit. Je <b>ne le lui ai pas demandé</b> .	GARAT Anne-Marie - <i>Pense à demain</i> (2010) X Vendredi 11 octobre (p. 252)
33.	COD clitique + lui+ passé composé	La mère <b>le lui a dit</b> car elle est pédagogue.	DELAUME Chloé - <i>Le cri du sablier</i> (2001) (p. 73)

### Emphase extraction

34.	— Mais tu ne l'es pas et ne l'as jamais été. <b>C'est lui</b> , l'Homme malheureux, celui-là qui ne te voyait plus pendant toutes ces années.	LAGARCE Jean-Luc - <i>Juste la fin du monde</i> (2000) Scène 6 - INTERMÈDE (p. 58)
35.	— <b>C'est lui</b> qui était dur.	GAVALDA Anna - <i>Ensemble, c'est tout</i> (2004) 5 - QUATRIÈME PARTIE (p. 425)
36.	<b>C'est lui</b> qu'elle allait rejoindre au Sénégal, où il avait décidé de prolonger son séjour.	BEIGBEDER Frédéric - <i>99 francs</i> (2000) 6. - III II (p. 160)
37.	Apparemment, <b>c'est lui</b> qui avait raison.	DOUBROVSKY Serge - <i>Un homme de passage</i> (2011)

		ELISABETH II (p. 461)
38.	<b>C'est lui</b> qui était chargé de faire un discours.	DUPUY Aline - <i>Journal d'une lycéenne sous l'Occupation : Toulouse, 1943-1945</i> (2013) La surprise-party (p. 163)
39.	Il lui suffisait de se souvenir de ce qui était faux dans les factures. Pas tout. <b>C'est lui</b> qui les avait faites.	JENNI Alexis - <i>L'Art français de la guerre</i> (2011) ROMAN I La vie des rats (p. 72)
40.	qu'est-ce qu'il a ce serveur, <b>c'est à lui</b> que tu veux donner le manuscrit ?	ANGOT Christine - <i>Rendez-vous</i> (2006) (p. 272)
41.	<b>C'est à lui</b> que je voulais plaire.	CHAIX Marie - <i>L'été du sureau</i> (2005) (p. 10)
42.	<b>C'est à lui</b> que je dois la seconde partie de ma vie.	NIMIER Marie - <i>La reine du silence</i> (2004) (p. 144)
43.	Si je parle c'est <b>à lui</b> .	ANGOT Christine - <i>Rendez-vous</i> (2006) (p. 346)

### Emphase dislocation à droite

44.	Il était vivant, <b>lui</b> .	GARAT Anne-Marie - <i>Pense à demain</i> (2010) XII Mercredi 6 novembre (p. 336)
45.	Il n'avait rien demandé, <b>lui</b> .	GAVALDA Anna - <i>Ensemble, c'est tout</i> (2004) 8 - QUATRIÈME PARTIE (p. 435)
46.	Le patron du bar n'était pas si sensible, <b>lui</b> .	GAVALDA Anna - <i>La Consolante</i> (2008) 14 - 11 - - II - (p. 287)
47.	— M. Daldry n'avait pas peur de boire, <b>lui</b> .	LEVY Marc - <i>L'étrange voyage de Monsieur Daldry</i> (2011)

		13. (p. 370)
48.	- On peut dire qu'il connaît les parents, <b>lui</b> .	AYMÉ Marcel - <i>Nouvelles complètes</i> (2002) LE PETIT COQ NOIR - LES CONTES DU CHAT PERCHÉ 1934 (p. 423)
49.	Et il est venu, <b>lui</b> .»	AYMÉ Marcel - <i>Nouvelles complètes</i> (2002) LA STATUE - DERRIÈRE CHEZ MARTIN 1938 (p. 657)
50.	Pour vous dire la vérité, elle est là, mais elle ne veut pas le voir, <b>lui</b> .	GUIBERT Hervé - <i>Le protocole compassionnel</i> (2007) (p. 232)
51.	Je crois que par orgueil de ce destin qu'il cherchait, il a choisi la solitude, et le silence, et ne m'a fait le dépositaire de ces objets que par un ultime sursaut d'espoir qu'en les sauvant, je le sauverais, <b>lui</b> .	GARAT Anne-Marie - <i>Dans la main du diable</i> (2006) XXVIII (p. 774)

### Lui – dislocation à gauche

52.	<b>Lui</b> , il l'a toujours su.	GROULT Benoîte - <i>Mon évasion</i> (2008) CHAPITRE X Les Vaisseaux du cœur (p. 277)
53.	<b>Lui</b> , il ne fait que son boulot.	CASTEL Héléne - <i>Retour d'exil d'une femme recherchée</i> (2009) 3 - MEXICO (p. 31)
54.	<b>Lui</b> , il avait explosé, c'était une star, un dieu déjà	GAVALDA Anna - <i>Ensemble, c'est tout</i> (2004) 12 - DEUXIÈME PARTIE (p. 223)
55.	La vraie raison, toutefois, c'est que l'Allemagne a choisi de suivre cet homme. <b>Lui</b> , il veut à tout prix son Götterdämmerung, et maintenant il faut que l'Allemagne le suive jusqu'au bout.	LITTELL Jonathan - <i>Les Bienveillantes</i> (2006) AIR (p. 800)
56.	<b>Lui</b> , il n'est pas revenu entier.	JENNI Alexis - <i>L'Art français de la guerre</i> (2011)

		COMMENTAIRES IV Ici et là-bas (p. 246)
57.	<b>Lui</b> , il pense à demain.	GARAT Anne-Marie - <i>Pense à demain</i> (2010) II 15 août 1963 (p. 64)
58.	<b>Lui</b> , il pense à demain.	GARAT Anne-Marie - <i>Pense à demain</i> (2010) II 15 août 1963 (p. 64)
59.	<b>Lui</b> , il nous attendait.	DEPUSSÉ Marie - <i>Les morts ne savent rien</i> (2006) La fête des mers (p. 36)

### Complément du nom

60.	Pas un livre qu'il pourrait lire, une lettre adressée <b>à lui</b> .	ANGOT Christine - <i>Rendez-vous</i> (2006) (p. 171)
61.	Elle compte sur ses doigts : « <i>One, two...</i> »Mais l'Américain ne comprend pas et l'imite, en comptant sur ses doigts <b>à lui</b> : <i>One, two, three, four ...</i> Et cela n'en finit pas.	MODIANO Patrick - <i>Un pedigree</i> (2005) (p. 30)
62.	A bord, chaque membre a son travail <b>à lui</b> et ne peut suppléer aux autres.	GROULT Benoîte - <i>Mon évasion</i> (2008) XI Plic et Ploc septuagénaires vont à la pêche (p. 309)
63.	La nuée de gamins traçait devant leur balcondes cœurs entrelacés, le ciel très lentement passait du roseau violet, l'air était doux, heureux, et ils nous regardaient faire tous les deux enlacés, sa tête <b>à elle</b> sur son épaule <b>à lui</b>	JENNI Alexis - <i>L'Art français de la guerre</i> (2011) COMMENTAIRES VI Je la voyais depuis toujours, mais jamais je n'aurais osé lui parler (p. 465)
64.	Il y a quelque temps, dans Libération, vers le mois de janvier, dans la rubrique des petites annonces, il y avait un <b>message de lui</b> .	LAGARCE Jean-Luc - <i>Journal 1977-1990</i> (2007) Cahier IX (p. 103)

65.	Il ne se sera donc occupé de son enfant que pendant quelques mois, et il disparut de la vie de ma mère, la « bâtarde », avant qu'elle ait atteint l'âge d'avoir des <b>souvenirs de lui</b> .	ERIBON Didier - <i>Retour à Reims</i> (2009) (p. 63)
66.	Donne-moi des <b>nouvelles de lui</b> .	VARGAS Fred - <i>Dans les bois éternels</i> (2006) LXIII (p. 455)
67.	Après, je n'ai plus eu de <b>nouvelles de lui</b> .	SIMONET Mathieu, OLIVÈS Françoise - <i>Marc Beltra : roman autour d'une disparition</i> (2013) (p. 25)

### Complément d'adjectif

68.	Elle était <b>allongée sur lui</b> .	GAVALDA Anna - <i>Ensemble, c'est tout</i> (2004) 19 - QUATRIÈME PARTIE (p. 504)
69.	Il va <b>droit vers lui</b> , comme si c'était la meilleure façon de l'éviter, faute de l'avoir vu.	ARNAUD Claude - <i>Qu'as-tu fait de tes frères ?</i> (2010) L'île (p. 32)
70.	Et ça y est, il a vraiment cassé l'ambiance. Il est <b>content de lui</b> .	BEIGBEDER Frédéric - <i>99 francs</i> (2000) 2. - III II (p. 128)
71.	Elle était <b>enceinte de lui</b> mais ne l'aimait plus.	BEIGBEDER Frédéric - <i>99 francs</i> (2000) 6. - III II (p. 160)
72.	Là où du tissu la recouvre, elle est <b>collée à lui</b> par la sueur.	VIENNOT Éliane - <i>État des lieux</i> (2012) Agadir (p. 11)
73.	L'inexpérience aidant, elle devint <b>enceinte de lui</b> et, affolé, Claudel se précipita chez son confesseur pour lui demander conseil, qui, comme il pouvait s'y attendre, exigea une rupture com	HOPPENOT Hélène - <i>Journal 1918-1933 : Rio de Janeiro, Téhéran, Santiago du Chili, Rio de Janeiro, Berlin, Beyrouth-Damas, Berne</i> (2012)

	plèteet le retour de la femme au mari afin qu'il put légitimer l'enfant d'un autre.	BRÉSIL – 1918 - BRÉSIL 31 décembre 1917 – 7 mai 1919 (p. 72)
74.	Il serait injuste d'entériner en si peu de temps un tel jugement, mais je crains qu'ils n'aient eu raison : l'homme est <b>satisfait de lui-même</b> , onctueux par instants, ironique ou sec par d'autres, galantin, persuadé de sa séduction et intelligent, dès qu'il parle de ses voyages ou explorations en Extrême-Orient.	HOPPENOT Hélène - <i>Journal 1918-1933 : Rio de Janeiro, Téhéran, Santiago du Chili, Rio de Janeiro, Berlin, Beyrouth-Damas, Berne</i> (2012) PERSE - 1920 1920 - PERSE 1 <sup>er</sup> octobre 1919 – 20 décembre 1921 (p. 132)
75.	Pas du tout : elle est éperdument <b>amoureuse de lui</b> .	GARAT Anne-Marie - <i>Pense à demain</i> (2010) I Jeudi 15 août 1963 (p. 20)

#### Préposition après, autour, dessus etc.

76.	<b>Elle</b> a la coiffure que j'aime le moins au monde : un macaron marron et natté qui <b>lui tourne autour</b> de la tête. C'est une coiffure courageuse, qui sèche lestraites et que choisissent généralement des femmes déjà sèches. Donc je n'aime pas sa tête et ça compte, les têtes, pour moi. [...]	GROULT Benoîte, GROULT Flora - <i>Journal à quatre mains</i> (1994) PREMIÈRE PARTIE (p. 234)
77.	Or, aux yeux des parents de Juliette, comme d'ailleurs des miens, il n'y a pas plus de discussion possible avec un écologiste savoyard qui pense que les fours à micro-ondes sont dangereux pour la santé qu'avec quelqu'un qui viendrait dire que <b>la Terre</b> est plate et que le Soleil <b>lui tourne autour</b> . [...]	CARRÈRE Emmanuel - <i>D'autres vies que la mienne</i> (2009) (p. 200)
78.	C'est pas une bonne mère ? - ça oui, dit le type conciliant. - Seulement, y a pas bien longtemps elle en a retrouvé un autre et c'est ce qui l'a amenée à Paris, elle <b>lui court après</b> , mais moi, pour pas me laisser seule en proie à tous les satyres, et y en a, et y en a, elle m'a confiée à mon tonton Gabriel. [...]	QUENEAU Raymond - <i>Zazie dans le métro</i> (1959) V (p. 73)

79.	Et quand il reste un jour ou deux, il m'appelle et <b>il</b> me laisse son numéro de téléphone dans son hôtel pour que je puisse le joindre si j'en ai besoin. - Et tu n'as aucun soupçon, une bonne femme qui <b>lui court après</b> , je ne sais pas moi ?- Mais non, dit Caroline, je ne vois pas... [...]	DORMANN Geneviève - <i>La Petite main</i> (1993) (p. 211)
80.	— Je sais, hélas. <b>Il</b> n'a jamais tué que ceux qui <b>lui</b> avaient d'abord <b>tiré dessus</b> .	JENNI Alexis - <i>L'Art français de la guerre</i> (2011) COMMENTAIRES IV Ici et là-bas (p. 245)
81.	Le corps social se fragmenta en une infinité d'associations de victimes, chacune désignant son bourreau, chacune ayant subi ; chacun passait par là en toute innocence, et cela, les autres, <b>lui étaient tombés dessus</b> .	JENNI Alexis - <i>L'Art français de la guerre</i> (2011) COMMENTAIRES VI Je la voyais depuis toujours, mais jamais je n'aurais osé lui parler (p. 483)
82.	Elle commença par une série de croquis <b>en lui tournant autour</b> .	GAVALDA Anna - <i>Ensemble, c'est tout</i> (2004) 11 - QUATRIÈME PARTIE (p. 450)
83.	- Moi, je <b>lui cours après</b> . Voyons la gueule qu' <b>il</b> a, une fois pour toutes.	GARAT Anne-Marie - <i>Tranquille</i> (2013) (p. 60)
84.	Dans la petite allée, les deux gars <b>lui courent après</b> .	BERNFELD Karin - <i>Les portes de l'espérance</i> (2003) 9 - LIVRE II (p. 140)

### **Lui** clitique et les éléments relevant de l'identité physique ou morale.

85.	Annette <b>lui</b> embrasse <b>la main</b> , froidement.	LAZARD Christian - <i>Journal : 1926</i> (2012)
86.	— Tu <b>lui</b> serres <b>la main</b> ?	LAGARCE Jean-Luc - <i>Juste la fin du monde</i> (2000) Scène 1 - PREMIÈRE PARTIE (p. 9)
	La moutarde <b>lui</b> monte <b>au nez</b> , sur ses petites pattes.	QUENEAU pseud. Sally Mara Raymond - <i>Les Œuvres complètes</i>

87.		<i>de Sally Mara</i> (1962) Sally plus intime (p. 346)
88.	Il regarde, l'esprit ailleurs, les couvertures des nouveaux livres parus à l'étalage de la vitrine de Double day's, succursale de la 57e, lorsque Andréa Paoli Smith, sortie du magasin, <b>le</b> reconnaît alors qu' <b>il</b> ne la voit pas. Elle <b>lui</b> saute <b>au cou</b> et l'entraîne dans son verbiage.	LABRO Philippe - <i>Des bateaux dans la nuit</i> (1982) CINQUIÈME PARTIE, Andréa, Drifter, Joyce (p. 351) [...]
89.	C'était presque chose faite, <b>il</b> allait lever la consigne en faveur de Mlle Borboié, lorsqu'un autre archange vint <b>lui</b> prendre <b>l'oreille gauche</b> et l'informer que la grande offensive de printemps était commencée sur la frontière poldève.	AYMÉ Marcel - <i>Nouvelles complètes</i> (2002) LÉGENDE POLDÈVE - LA CARTE Extraits du journal de Jules Flegmon - LE PASSE-MURAILLE 1943 (p. 837)
90.	Peu après, il a ajouté : « Je n'en veux pas à <b>M. Hoppenot</b> , je serais heureux de <b>lui</b> serrer <b>la main</b> . »	HOPPENOT Hélène - <i>Journal 1918-1933 : Rio de Janeiro, Téhéran, Santiago du Chili, Rio de Janeiro, Berlin, Beyrouth-Damas, Berne</i> (2012) PERSE 1 <sup>er</sup> octobre 1919 – 20 décembre 1921 (p. 253)
91.	Que son corps lui fait mal que le pantalon long que la mère <b>la</b> force à porter à Toulon en juillet pour camoufler les bleus pour couvrir le scandale de toile américaine <b>lui</b> colle tant <b>à la peau</b> que ses genoux pliés irradiant des fourmis et qu' <b>elle</b> n'en peut tellement plus.	DELAUME Chloé - <i>Le cri du sablier</i> (2001) (p. 38)